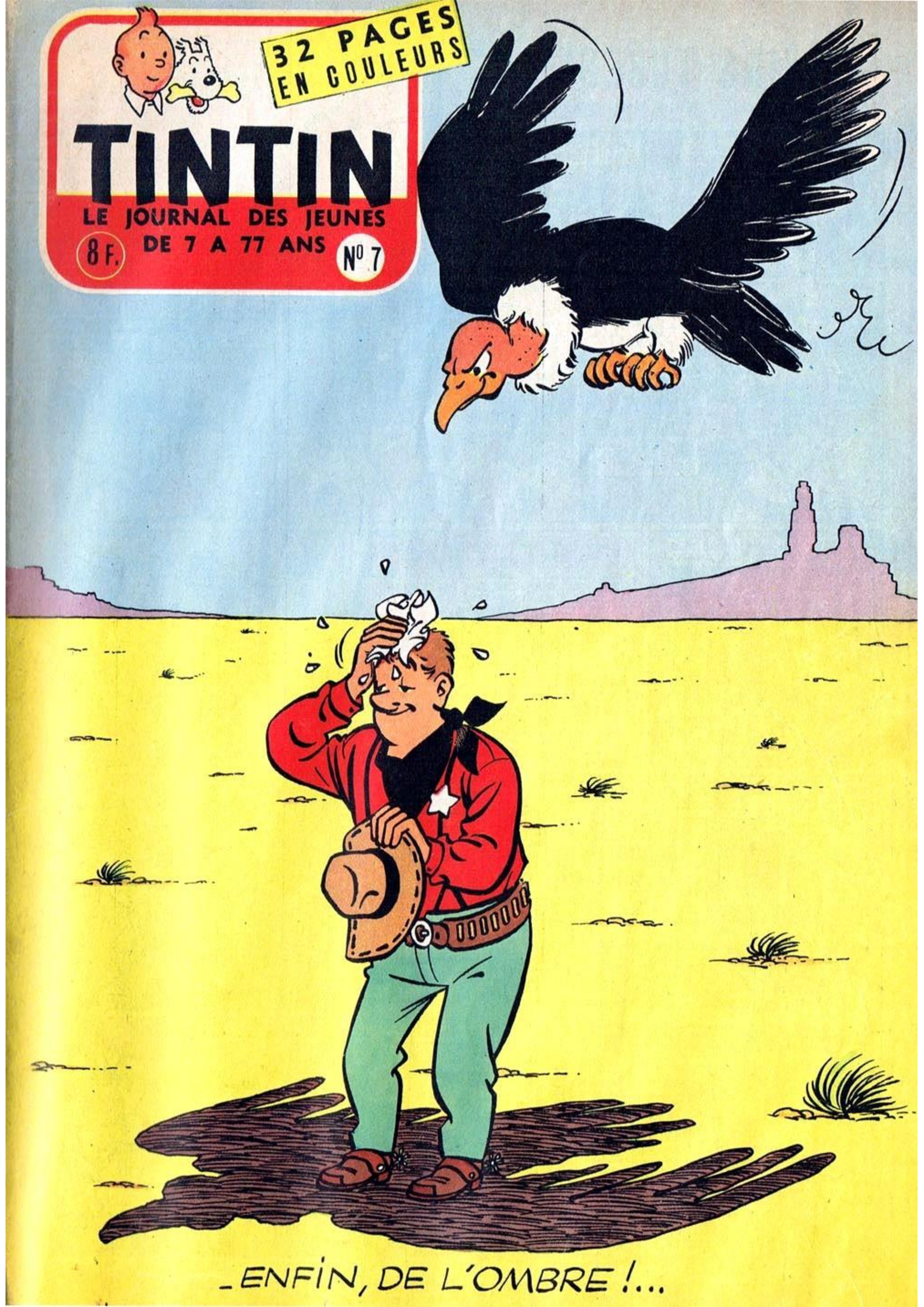

32 PAGES EN COULEURS
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
8 F.
No 7
_ENFIN, DE L'OMBRE !...

PLEINS TUBES!

UNE HISTOIRE COMPLETE DE JEAN GRATON







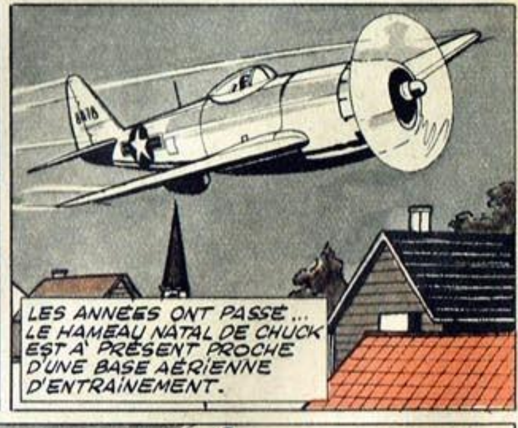






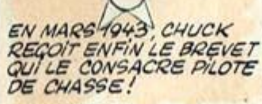




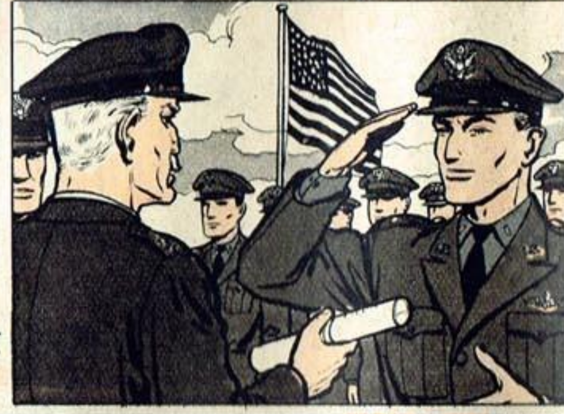




EFFECTIVEMENT, IL S'AGIT BIEN DE CHUCK! EN 1941, ALORS QU'IL VENAIT D'AVOIR 18 ANS, IL S'EST ENGAGÉ À L'U.S. AIR FORCE, COMME SIMPLE SOLDAT. APRÈS UN STAGE COMME MÉCANICIEN, IL A ÉTÉ ENVOYÉ DANS UNE ÉCOLE DE PILOTAGE, RÉALISANT AINSI SON RÊVE.



EN MARS 1943, CHUCK REÇOIT ENFIN LE BREVET QUI LE CONSACRE PILOTE DE CHASSE!








LES OPÉRATIONS MENÉES CONTRE LE CONTINENT BATTENT LEUR PLEIN.


A SA NEUVIÈME MISSION, CHUCK EST ABATTU EN FRANCE OCCUPÉE.


HEUREUSEMENT, GRÂCE AUX F.F.I, IL PARVIENT A GAGNER L'ESPAGNE A MARCHES NOCTURNES.


ARRÊTÉ PAR UNE PATROUILLE, A LA FRONTIÈRE, IL EST JETÉ EN PRISON...


...NON SANS QUE SES GEOLIERS COMMETTENT UN LÉGER OUBLI.
ILS N'ONT PAS DÉCOUVERT MA TROUSSE D'ÉVASION! A MOI LA LIBERTÉ, MESSIEURS!


STUPEUR DU PRISONNIER! LES BARREAUX DU GUICHET SONT EN CUIVRE. SA PETITE SCIE A TÔT FAIT D'EN VENIR A BOUT!
C'EST BIEN CE QUE JE ME DISAIS! A MOI LA LIBERTÉ!


D'AUTRES DÉTENUS ALLIÉS SE TROUVENT DANS LES CELLULES CONTIGÜES. CHUCK S'EMPRESSE DE LES DÉLIVRER.
...ET PAS TOUT SEUL!


YEAGER ET SES COMPAGNONS D'ÉVASION ERRENT QUELQUE TEMPS EN ESPAGNE... PUIS LES ANGLAIS LES GROUPENT ET LES RAMÈNENT EN ANGLETERRE


CHUCK REGAGNE SON ESCADRILLE. LE CONFLIT TERMINÉ, IL TOTALISE 13 VICTOIRES HOMOLOGUÉES.


MON LIEUTENANT, OH, PARDON... EXCUSE... MON CAPITAINE, VOTRE NOMINATION VIENT D'ARRIVER!


APRÈS LA GUERRE, CHUCK DEVIENT INSTRUCTEUR POUR QUELQUE TEMPS. MAIS CETTE OCCUPATION, TROP CALME A SON GOÛT, NE LUI PLAISANT PAS, IL TÂTE DU PILOTAGE D'ESSAI...
PN-480
C'EST CHUCK YEAGER QUI VA "SONNER" UN ZING! C'EST SA SPÉCIALITÉ...


DX 4 A LA TOUR... DX 4 A LA TOUR... JE DEMANDE LA PISTE POUR "BELLY LANDING".
CHUCK
O.K, DX 4... ALLEZ-Y, ET BONNE CHANCE!


UN "BELLY LANDING" EST UN ATTERRISSAGE SUR LE VENTRE, ROUES RENTRÉES. CHUCK POUSSE LE MANCHE EN AVANT...
PN-480


L'EXPÉRIENCE A, CETTE FOIS, PARFAITEMENT RÉUSSI: L'AVION N'A PAS PRIS FEU.
O.K! A VOUS, LES TECHNICIENS!..
MON CAPITAINE, ON VOUS A APPELÉ A LA SECTION "PERSONNEL"...
PN-480

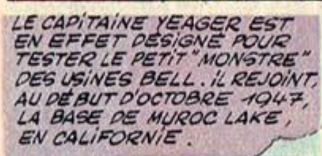

ENFIN! C'EST CERTAINEMENT AU SUJET DE MA DEMANDE CONCERNANT LE "XS 1"...
CHUCK
VOUS AVEZ DEMANDÉ D'ESSAYER LE XS 1 !?!.. TENEZ-VOUS A VOUS SUICIDER, MON CAPITAINE ?


MOI ?..PAS LE MOINS DU MONDE! POURQUOI CETTE QUESTION ?
PARCE QUE LE BELL XS 1 EST UN PETIT MONSTRE DONT NUL NE PEUT PRÉVOIR LES RÉACTIONS!

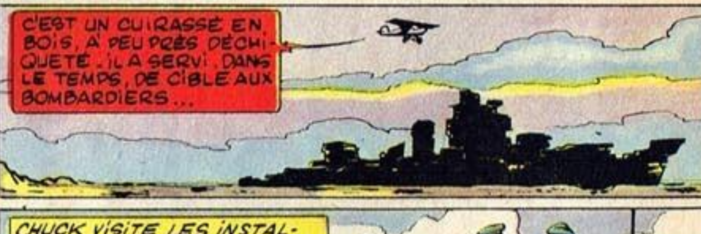












CHUCK VISITE LES INSTALLATIONS DE LA BASE, DONT L'ACTIVITÉ EST ENTIÈREMENT CONSACRÉE AUX PROBLÈMES POSÉS PAR L'AVIATION MILITAIRE ET SPÉCIALEMENT CELUI DE LA VITESSE.

LÀ, C'EST UNE SOUFFLERIE. LE BÂTIMENT ROUGE, PLUS LOIN, SERT AUX ESSAIS DES RÉACTEURS...





















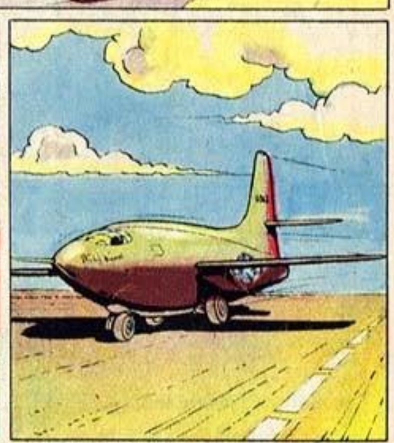


















La semaine prochaine : MONSIEUR TRIC L'AFRICAIN.

Fin



ENTRE NOUS

NE PAS PERDRE...



VOUS, les amis, qui rêvez de piloter un avion quand vous serez grands, écoutez cette histoire qui est vraie.

Il y a quelques jours, un avion se rendant à New York en passant par Bruxelles, venait de quitter l'aérodrome de Rome lorsqu'un moteur se détacha après une heure de vol au-dessus de la Lombardie.

Peu après, le second moteur s'arrêta, du même côté.

Il restait deux moteurs sur quatre ! Et l'avion avait 42 passagers à bord, et six membres d'équipage !

Mais le pilote ne perdit pas la tête. Il estima que la perte d'un moteur suffisait. Il parvint, à force de sang-froid et d'habileté, à ramener son appareil à son point de départ et à se poser sans aucun dommage sur l'aérodrome de Rome qu'il avait quitté une heure plus tôt.



Quelle belle leçon de courage nous a donné là ce pilote! Nous qui perdons si vite la tête lorsqu'un incident imprévu survient au cours de notre journée.

Souvenons-nous, à l'exemple de ce pilote, que nous ne devons jamais nous affoler, mais au contraire, dans un coup dur, nous poser la question : « Comment en sortir avec le moindre mal ? » Et conserver la tête froide.

Tintin

...LA TETE !

On demande des correspondants

— Léonard Radoux, 3, Cour Chestrez, Lincé Sprimont (Liège). Avec Italien, Français ou Américain de 15 à 18 ans.

— Louis Koler, 40-1512 street Longasland City, U.S.A. Américain désire correspondre avec garçon d'environ 14 ans.

— Raymond Tayenne, 8, place Wilson, Gand. Avec Argentin pour échange de timbres-poste.

— Jean-Jacques De Cavel, 265, Coupure, Gand. Avec Italien de 11 à 13 ans.

— Alexander Heldring, Juliana van Stolberglaan, 52, Naarden (N.H.), Holland. Avec Français, 16 ans, aimant photo, alpinisme, tennis, échecs.

— Mlle Lilen Matkovic, Amruseva, 9.1, Zagreb, Yougoslavie. Dix-sept ans. Apprend le français depuis quatre ans.

— Mlle Vesna Ivekovic, Lopasiceva 5, Zagreb, Yougoslavie, Avec lecteur d'expression française. Environ dix-sept ans.

HISTOIRES COMIQUES

UN BON CHIEN

Une dame venait de s'acheter un chien et elle en vantait les mérites à tout venant :

— Il est si bon, disait-elle, si doux, et nul ne peut s'approcher de la maison sans qu'il ne nous l'apprenne.

— En aboyant à tout rompre ? s'enquit un interlocuteur.

— Oh ! non !... En se cachant sous l'armoire !

(Envoi de Albert D., de Mons-lez-Liège.)



L'AUTRUCHE ET LE SERPENT

Une autruche dit au serpent :

— Dites donc, avez-vous fini de me donner des coups de pieds?

Le serpent, éberlué, répond :

— Vous êtes folle ! Je n'ai pas de pieds !

Et il s'en va en haussant les épaules.

(Envoi de Louis D., Bruxelles.)

LA SAISON DES POMMES

L'instituteur :

— Dites-moi, quel est le meilleur moment pour cueillir les pommes ?

Un élève, sans hésiter :

— Quand le propriétaire n'est pas là, m'sieu, et que le chien est attaché !



VOYAGE EN TRAIN

— Dis, maman, quel est le nom de cette station qu'on vient de passer ?

— Tu m'ennuies ! Comment veux-tu que je le sache ?

— C'est que, maman, je viens d'y laisser tomber le sac de voyage !

(Envois de Cl. V., Lessines.)

Claude, qui es-tu ?

POURRIEZ-VOUS me dire qui je suis ? interroge Claude V.

Les Claude ne sont point sots, tant s'en faut. Ennemis du superficiel, ils ne cherchent pas à briller. Très calmes, minutieux, ils savent ce qu'ils veulent et vont à leur but sans faiblesse.



LES AVENTURES DE SON ALTESSE



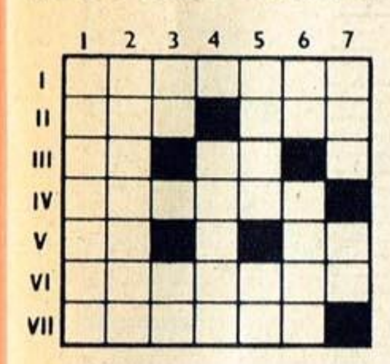




ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES



Horizontalement : I. Espèce de chien à poil frisé. — II. Un anglais. - Bulbe qui sert à assaisonner. — III. Phonétiquement : Dessinateur bien connu de vous. - Il dure 12 mois. — IV. Rameau ethnographique dont font partie les Tchèques, les Russes, les Polonais, etc. — V. Affirmation étrangère. - Note de musique. — VI. On y allonge les blessés. — VII. Corps célestes.

Verticalement : Nom latin de l'île de Beauté. — 2. Il vit outre-Manche. — 3. Négation. - Lettres de Victor. — 4. Ce que l'on possède. — 5. Femelle d'un palmipède commun. - Muettes. — 6. Interjection. - Sur lesquels on peut compter. — 7. Choisi. - Règle à dessin.

REFLECHISSEZ !

DEUX tasses, l'une de thé, l'autre de café sont au même niveau. Elles contiennent par conséquent la même quantité de liquide. On fait passer une cuillère de thé dans la tasse de café.

On remue le mélange, on en reprend une cuillère pour la mettre dans la tasse de thé.

Dites-nous maintenant s'il y a moins de café dans la tasse à thé que de thé dans la tasse à café ?

LE TEST DE LA SEMAINE

AVEZ-VOUS LE TEMPS POUR TOUT ?

QUAND on dit d'un être qu'il a le temps pour tout, on entend par là qu'il fait comme le lièvre de la fable... S'il convient d'accorder une place aux repas, à l'étude, aux distractions et au repos, point n'est besoin de lambiner. Ce n'est pas à la lenteur que Dame Tortue dut sa victoire, mais à l'inconséquence de son adversaire. Entre les deux, mieux vaut se hâter lentement, c'est-à-dire, sans hâte ni lenteur intempestives, et faire toutes choses nécessaires en temps voulu et avec conscience.

En garçon équilibré, vous trouvez sûrement le temps d'exécuter tout ce que vous vous êtes assigné si, bien entendu, vous n'entreprenez pas trop. Répondez par OUI (3 points), PARFOIS (1 point) ou NON (zéro) à notre test et totalisez.

1. — En règle générale, avez-vous le temps de déjeuner avant de partir en classe ?

2. — Etudiez-vous vos leçons la veille et non le matin en vitesse ? . . . .

3. — Accordez-vous dix minutes à la réflexion avant de vous mettre au travail? ....

4. — Jugez-vous imprudent celui qui remet une tâche à plus tard, un empêchement étant toujours possible ? . . . .

5. — Sauf imprévu, vous tenez-vous à l'horaire que vous vous êtes tracé ? . . . .

6. — Vous levez-vous à l'heure voulue pour ne pas devoir vous laver comme un chat ? . . . .

7. — A l'examen, calculez-vous le temps qu'il vous faudra pour recopier votre brouillon au net ? . . . .

8. — Une heure vous est accordée pour accomplir un travail. Jugeant que c'est insuffisant, réclamez-vous un sursis pour ne pas le « bousiller » ? . . . .

9. — Menez-vous à bien tout ce que vous entreprenez, même si vous devez prendre sur vos distractions favorites ? . . ..

10. — Etes-vous convaincu qu'en toutes choses un manque d'organisation fait commettre des erreurs et perdre du temps ? . . ..

Total . . . .



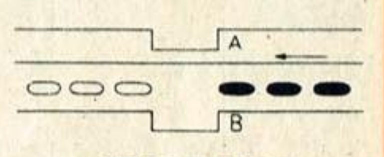
— Pourquoi faut-il toujours que tonton, lorsqu'il perd un pari, prenne mes jouets pour s'exécuter !?!

AU BORD DU CANAL

LE canal au bord duquel je me trouve est étroit et un seul chaland peut y passer; pourtant, il y a un endroit légèrement plus large où un chaland peut prendre place. (Voir le dessin A.)

Or, l'autre jour, j'ai vu deux convois de trois chalands chacun qui, venant en sens inverse, se sont trouvés face à face ! (Voir dessin B.)

Quelles manœuvres ont-ils faites pour passer? (C'est-à-dire pour se croiser ?)



CHARADE

Mon premier est un lieu remarquable que l'on admire en voyage.

Mon second est le résultat d'une oxydation.

Et mon tout est un énorme fruit.

VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

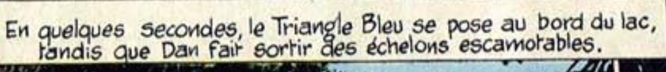
TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Au cours d'un vol en groupe, Garcia, qui semble avoir aperçu un phénomène extraordinaire, quitte la formation. Soudain, son appareil descend dangereusement et s'écrase dans la forêt



























(A suivre)



Les Martiens ont atterri à Paris. Pendant que le public leur fait fête, Petaritz et ses complices, cachés dans leur sous-marin, écoutent le reportage. Ils attendent avec impatience l'instant où leur bombe éclatera...















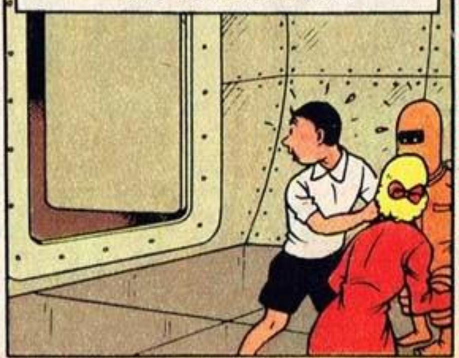












Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

QUELQUES GRANDES FIGURES DU FOOTBALL MONDIAL...

IHAROS
SPORTIF EUROPEEN N° 1

CHAQUE année, 35 des plus éminents journalistes sportifs européens sont consultés pour déterminer quels sont les dix meilleurs sportifs de l'année écoulée. Le classement est alors effectué sur la base de 10 points attribués à l'athlète classé premier, 9 au deuxième, 8 au troisième, etc.

Voici les résultats de ce référendum pour 1955 :

1.	**IHAROS.** (Athlétisme)	312
2.	**MOENS.** (Athlétisme)	180
3.	**ANDERSON.** (Haltérophilie)	157
4.	**L. BOBET.** (Cyclisme)	134 ½
5.	**MARCIANO.** (Boxe)	132
6.	**FANGIO.** (Auto)	94 ½
7.	**JOHNSON.** (Athlétisme)	80
8.	**CAMPBELL.** (Moto)	69 ½
9.	**TRABERT.** (Tennis)	64 ½
10.	**ERIKSSON.** (Patinage)	59

Il faut tout particulièrement signaler que c'est la troisième année consécutive qu'un coureur à pied vient en tête de ce classement (Zatopek en 1953 et Bannister en 1954). Ce fait prouve incontestablement que l'athlétisme, sport de base et le plus vieux du monde, est encore celui qui s'améliore le plus d'année en année.



« LA VALEUR N'ATTEND PAS... »

LE nombre des années ». C'est ce qui vient d'être démontré une fois de plus, par une nageuse hollandaise tout juste âgée de quatorze ans : Ada De Haan. En réussissant, en bassin de 25 mètres, le temps de 2'50" sur 200 mètres brasse, elle a en effet réalisé la troisième performance mondiale de tous les temps pour cette spécialité, derrière la Hongroise Eva Novak (2'48" 5/10 en 1951) et la Hollandaise Nelly Van Vliet (2'49" 2/10 en 1947). Lorsque « petit poisson sera devenu grand »... il n'est pas impossible qu'il améliore encore son actuelle performance.



AU moment où le sport du ballon rond entame son sprint final, où les matches de championnat se mêlent aux matches de coupe, sans oublier les rencontres internationales, où le prestige joue le plus grand rôle, je crois qu'il est intéressant de « classer » quelques grandes figures de la balle ronde » (ceci sans jeu de mots aucun !) et de rappeler aux jeunes quelques gloires du football européen.

EN Europe, il n'y a plus de portiers de la classe des Planicka (tchèque) ou Debie (belge). Il ne faudrait pourtant pas exagérer et prétendre que dans le bon vieux temps les keepers étaient meilleurs dans l'ensemble que ceux du temps présent. Mais avant guerre lors des matches de la Coupe du Monde disputé en Suisse, on ne cita aucun goal-keeper hors-pair : tous tinrent assez bien leur place, y compris notre Gernay national! Et puis, c'est une tendance assez commune que de croire que le passé était meilleur que le présent : le monde, même celui du ballon rond, est ainsi fait qu'il regrette toujours ce qu'il n'a plus!

* * *

Le goal-keeper qui fit le plus parler de lui après-guerre, est, à mon humble avis le portier anglais Swift. Ce géant figure parmi les meilleurs goal-ke pers anglais. Je le vois toujours arrêter les « balles hautes » avec une désinvolture inouïe, une facilité déconcertante. Ses dégagements de la main étaient remarquables. Swift fit sensation immédiatement dans les matches d'après-guerre et les anglais le regrettent vivement.

* * *

Un autre keeper amusa un jour les cent mille personnes du stade de Wembley, mais causa la perte de son équipe : l'argentin Ruggiero ou le « keeper à la moustache longue et touffue »! Lors du match « Angleterre-Arg ntine », Ruggiero s'offrit le luxe d'arrêter les envois les mieux dirigés. Rien ne passait et son équipe menait par un but à zéro, 10 minutes avant la fin. Les « soccers » anglais ne savaient plus à quel saint se vouer. Les détentes de Ruggiero emballaient le public qui en oubliait presque la défaite de ses favoris. Quand, brusquement, pris à son propre jeu, le keeper argentin, voulant démontrer sa classe alla repêcher d'un saut de carpe une balle qui sortait. Ce fut son premier raté. Corner pour l'Angleterre... et goal! L'Argentine et son phénomène de portier avaient laissé passer leur chance : vaincre les Anglais pour la première fois sur leur terrain! La Hongrie, rappelons-le, allait connaître cet honneur deux ans plus tard!

* * *

Chez nous, même si les savants du football mondial classent le yougoslave Beara avant les nôtres, nous avons eu d'excellents keepers, dont le meilleur fut l'anderlechtois Meert. Ce keeper — joueur de balle pelote en été — fut notre plus remarquable portier d'après-guerre. Remarquez que François Daenen eut aussi sa part de popularité, surtout à Wembley et à Glasgow. Mais Henri Meert fut le plus fort, le plus régulier, le plus complet. Il gagna un match pour nous contre l'Italie quand il eut une détente de « pelotari » pour repousser de la main alors qu'il était tombé, une balle qui le surmontait. Les Italiens tombèrent aussitôt à genoux, croyant voir... un miracle et implorèrent leur Madone, devenue belge pour la circonstance!

* * *

Nous avons eu aussi un phénomène dans son genre : Armand Seghers, de la Gantoise. Celui-ci est appelé par les Français « l'homme à la casquette ». Lors du match du 25 décembre 1953 à Paris, alors que les Diables Rouges subissaient la loi des Français tout en menant par un but à zéro, Seghers dont les Français avaient dit avant la pause « qu'il était le plus mauvais keeper jamais aligné par les Belges » devint brusquement si excellent, si fameux après le repos que nos adversaires changèrent d'idée pour le baptiser « le meilleur keeper vu depuis longtemps à Paris ». Chaque fois qu'il sortait de sa cage, il perdait sa casquette et faisait passer un frisson dans le dos des milliers de supporters belges. Hélas, Seghers ne persévéra pas : il changea de casquette et... de forme!!!

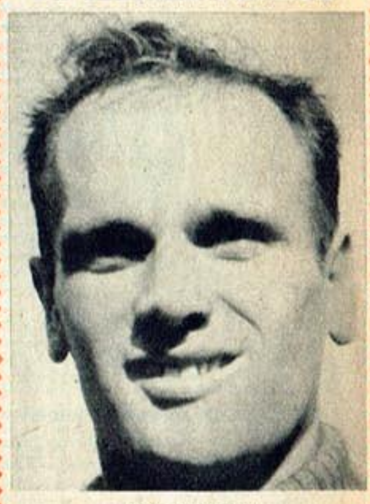
* * *

Le plus mauvais souvenir belge dans le monde des goal-keepers nous vient de Hollande avec Kraak — un bonhomme qui portait rudement bien son nom. Si les Belges ne les battirent pas plus souvent après-guerre, c'est à Kraak que les Hollandais le doivent. Ce fut réellement un keeper de grande classe internationale. Pour Jef Mermans, tout particulièrement, ce portier batave a une histoire.

Cela se situe en 1949, je crois. Les Hollandais menaient à 30 secondes de la fin par 5 buts à 4. Un penalty est sifflé contre eux : Kraak avait été l'âme du match, le rempart sur lequel toutes les offensives belges avaient échoué. Mermans est chargé de botter le coup de réparation. Pensant à la classe de Kraak, il se dit, au moment de shoter, que ce « crack » était bien capable d'arrêter son shot. Comment faire? Mermans prit la décision de shoter au petit bonheur sans regarder le phénomène d'en-face. Il s'élança sur le ballon, yeux fermés et... pan, ce fut goal! Mais, devait me dire Mermans après le match « que se serait-il passé si j'avais raté le but? » ...

Je ne le sais pas... mais il est probable que pour la première fois dans les annales, le reporter belge chargé d'annoncer cette triste nouvelle à ses auditeurs... aurait avalé son micro!

UN TRIO DE KEEPERS FAMEUX



RIK MEERT



FRANÇOIS DAENEN



ARMAND SEGHERS

LUC VARENNE CONTINUERA SON TOUR D'HORIZON DES MEILLEURS FOOTBALLEURS DU MOMENT DANS SON ARTICLE DE LA SEMAINE PROCHAINE.

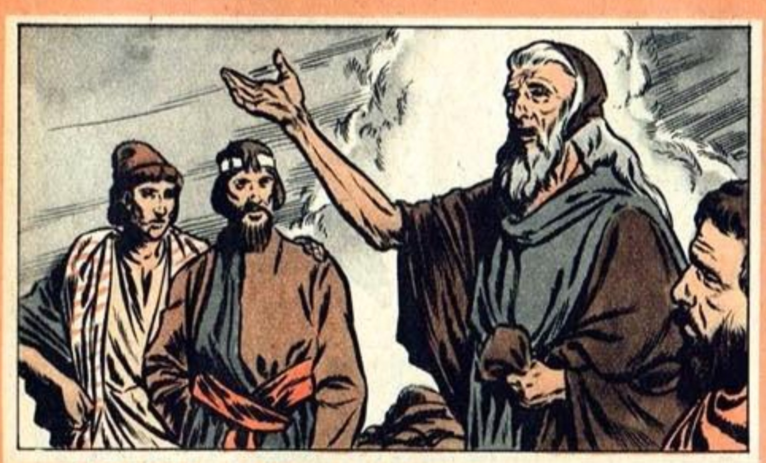
L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

ORMUZD ET AHRIMAN

QUAND un vaste empire ne doit sa prospérité qu'à l'intelligence et à l'énergie d'un seul homme, si cet homme vient à mourir, c'est la catastrophe ! Vous avez entendu parler de ce qui est arrivé à l'empire de Charlemagne et à celui d'Alexandre. Après la disparition de ces deux génies, ils se sont effrités, émiettés. Celui de Cyrus est, lui aussi, tombé en décadence. C'est dommage. Les Perses étaient vraiment des gens très sympathiques et leur religion était — pour ces temps reculés où le monde ignorait encore la révélation du Christ — l'une des plus nobles qui soient. Elle avait été fondée par un certain Zoroastre.



1. - ZOROASTRE PRECHE ET ECRIT

S'IL faut en croire la légende, il était une fois, dans les temps les plus reculés, un homme bon qui s'appelait Zarathoustra ou Zoroastre. Il vécut dans un village de montagne, médita beaucoup, traversa à pied la mer Caspienne, se maria trois fois et se mit à prêcher. Il avait eu, disait-il, une révélation surnaturelle. Il écrivit cette révélation en langue zend, dans un livre qui porte le nom de « Avesta » et qui se lit encore dans les temples hindous.



2. - L'ESPRIT DU BIEN ET L'ESPRIT DU MAL

QUELLE était donc cette religion que contenait l'Avesta de Zoroastre ? Elle était très simple et très belle. La voici : le monde est le théâtre d'une lutte acharnée entre le dieu du Bien, Ahoura-Mazda ou Ormuzd, et le dieu du Mal, Angryamanous ou Ahriman. Ormuzd a créé tout ce qui est bon, beau et bien : la lumière, le feu, l'eau, les plantes, les bêtes. Méthra, le dieu Soleil, est son aide. Ahriman est l'esprit d'angoisse, des ténèbres, du laid, du mauvais. Dès le début du monde, il y a répandu le mal. La lutte entre ces deux puissances ne s'achèvera qu'à la fin des temps. Mais, heureusement, c'est Ormuzd qui vaincra.

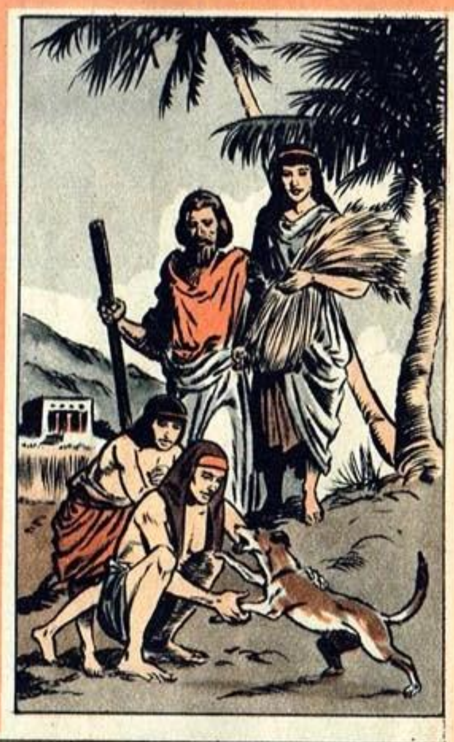


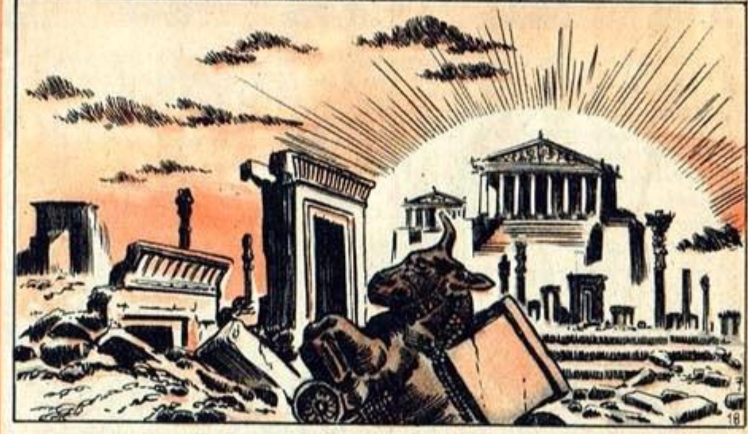
3. - LE CULTE DU FEU

LES Perses adoraient Ormuzd sous la forme d'une flamme, qui exprime la pureté. Ils allumaient des brasiers de bois parfumés sur des autels de pierre — des pyrées — au sommet des collines. Ce culte était dirigé par des prêtres, vêtus de longues robes blanches. On les appelait des « magoush », dont nous avons fait le mot « mage ». Ils montaient à l'autel en chantant et immolaient des animaux.

4. - CE QUE DISAIT LA LOI

LA loi du Zend-Avesta était belle et noble et, grâce à elle, les Perses avaient acquis une morale élevée. Pour combattre Ahriman et pour plaire à l'esprit du bien, il faut se garder pur de corps et d'esprit, avoir des pensées honnêtes et accomplir de bonnes actions. Il faut être bon envers les siens et les aider en toutes circonstances. Il faut témoigner de la bienveillance envers les animaux, surtout envers les chiens, ces amis fidèles. Si l'on a mal agi, il faut se repentir. Et par-dessus tout, il faut être droit, ne jamais mentir! En somme, cette religion était beaucoup plus belle que celle des autres peuples, exception faite de la religion des Juifs.





5. - LA FIN D'UN EMPIRE

L'EMPIRE perse, si vaste et si ordonné, devait crouler comme les autres. La décadence commencera dès la mort de Cambyse. C'est qu'il y avait un gros défaut dans cette belle organisation : elle reposait entièrement sur l'obéissance aveugle au « Grand Roi », or, le despotisme ne dure jamais longtemps. C'est pourquoi la Perse croulera devant un petit peuple épris de liberté : le peuple grec.

(A suivre.)

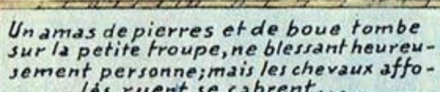


LES AVENTURES D'ALIX

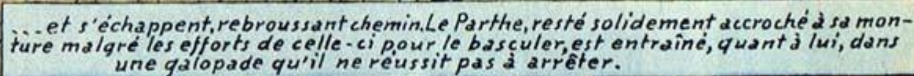
LA TIARE D'ORIBAL



L'orage fait courir un grave danger à Alix et ses compagnons.





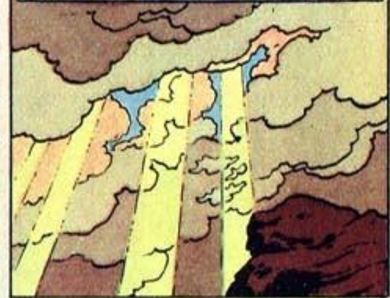




























LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAM POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT











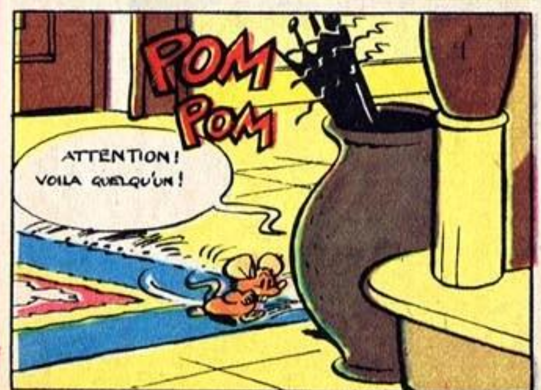














LES JOIES DE LA VOLTIGE AERIENNE

ON continue ? m'a dit Michel Berlin (1)...

Je lève le pouce. Il m'a semblé que sa voix a pris un ton malicieux. Son regard aperçu dans le rétroviseur me paraît, en effet, un peu plus pétillant que d'habitude...

— L'AVALANCHE, annonce-t-il.

Il a repris un peu d'altitude... et la valse recommence !

UN léger piqué : on part pour une boucle, mais au sommet, une petite variante nous fait basculer latéralement en tonneau et la boucle se termine quand même normalement (fig. 1).

Cette fois-ci, j'ai vu la terre tourner dans tous les sens. Je ne sais plus où je suis...



Louis Notteghem, grand as de la voltige aérienne et chef du Centre de Saint-Yan.

— RETABLISSEMENT OU IMMELMANN.

Toujours cette voix calme, ces annonces brèves de Michel Berlin. Je me sens de mieux en mieux, en pleine euphorie. Comme si le ciel était devenu mon élément...

L'avion pique encore, prend un peu de vitesse, les gaz donnent à plein régime. Montée. Looping (2) ? Non : à peine arrivé sur le dos, l'avion effectue un demi-tonneau et reprend sa ligne de vol normal dans le sens opposé. C'est agréable... et plus rapide qu'un virage (fig. 2) !

— RETABLISSEMENT TOMBE.

C'est la même figure que précédemment, mais l'avion se retrouve en descente sous un angle de 45°, au lieu de se retrouver en ligne de vol normal (fig. 3).

— TREFLE A QUATRE FEUILLES.

L'avion part en boucle, puis, une fois en descente à la verticale, effectue un quart de rotation et repart en boucle; en effectuant cette manœuvre 4 fois dans le même sens, on enchaîne 4 boucles, l'une à côté de l'autre (fig. 4).

Que tout cela semble facile ! Qui donc parlait de l'attraction de la terre sur tous les objets ? Cette théorie ne serait-elle pas à réviser ?...

— LE RETOURNEMENT.

L'appareil glisse, monte rapidement — le spectacle de la terre est splendide ! — pivote sur lui-même, passe en vol normal et retombe vers l'avant, son moteur calmé continue la culbute, pendant que je me cramponne instinctivement au siège et se retrouve en ligne de vol sur le dos (fig. 5).

Vraiment, je me dépersonnifie : je ne suis plus dans un avion, je suis seul, libre, ailé...

— NŒUD DE SAVOIE NORMAL.

Nom évocateur : je pense au gâteau...

— C'est une combinaison d'un demi-looping normal et d'un demi-looping inversé.

Cela se complique... première partie agréable et « coulée », mais deuxième partie moins... agréable... Maintenant, je ne pense plus au gâteau, mais au relief alpestre... (fig. 6).

Evidemment, on peut inverser cette figure, c'est-à-dire partir sur le dos, etc.

— NŒUD DE SAVOIE INVERSE.

Cela se complique de plus en plus. La voix calme m'explique :

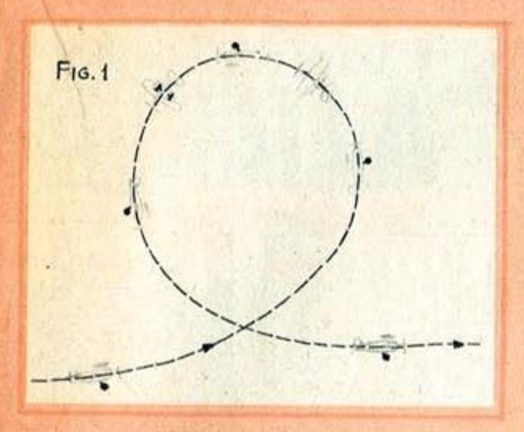
— C'est une combinaison, après départ sur le dos, d'une demi-boucle inversée à l'envers (vers le bas), d'une remontée normale, d'une demi-boucle à l'envers, d'une remontée dos et d'un demi-tonneau pour la reprise du vol normal... (fig. 7).

Ouf ! Il faudra que je me fasse faire un dessin une fois de retour au calme d'un bureau !

---

(1) Voir notre numéro de la semaine dernière.

(2) Le LOOPING est une BOUCLE.



Dans mes écouteurs, j'entends M. Berlin qui m'explique :

— Cette figure peut se faire à l'endroit : on part en vol normal, on fait un demi-looping à l'envers, suivi d'un demi-looping inversé.

— Nous allons maintenant rejoindre le terrain, me dit Berlin.

Mais... Que fait-il ? Il monte. Le moteur est réduit. L'avion bascule par devant, tourne sur lui-même, pique vers le sol, continue à tourner. Je ferme les yeux...

— Et voici une **VRILLE**, pour terminer (fig. 8) !

Cet exercice donne chaud !...

Après la sortie de la vrille, l'avion perd son altitude rapidement, fait un passage au ras du sol, parallèlement à la piste, remonte un peu en bout de terrain et se met à glisser sur le côté, arrive près du sol en position plein de travers, mais — ouf ! j'ai encore eu une suée — se rétablit au dernier moment et se retrouve sur ses roues comme par enchantement.

— C'est la P.T.U. (traduisez « prise de terrain en U »)... Tout simplement !

L'appareil s'est arrêté devant les bâtiments du Centre. Je reste sur mon siège, saoûlé d'air, étourdi, avec encore dans les yeux l'horizon instable des minutes précédentes, mais ravi, enthousiasmé. Berlin ne bouge pas non plus : il me regarde en souriant malicieusement et amicalement.

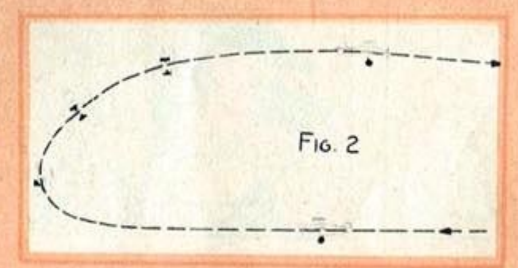
— Alors, ça va toujours ?

— Euh... Oui, mais je crois rêver !

— Tiens, voilà le patron !

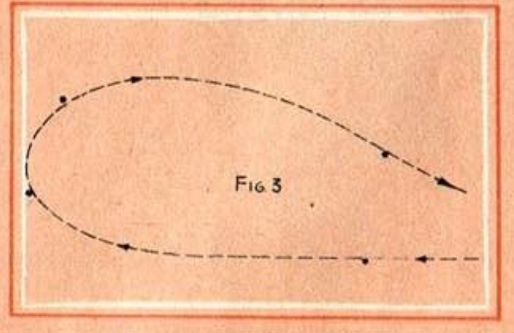
En effet, je vois arriver Louis Notteghem, chef du Centre, élégant, cheveux plaqués, front large, yeux bleus, regard perçant :

— Je vous ai vu tourner. Je crois que vous saurez ce qu'est la voltige à présent ! Mes félicitations, vous avez bien « tenu le coup » pour un débutant... Et n'oubliez pas de faire mes amitiés aux lecteurs de TINTIN. Excusez-moi, je suis pressé !...



— Vous n'avez pas tout vu, reprend Berlin. Il manque encore à votre actif les **CLOCHES** (fig. 9) et toute la série des « huit » et des « S » verticaux, des pirouettes, etc... Il a été compté ainsi plus d'une centaine de figures de voltige.

— Pouh ! Cela suffira pour aujourd'hui. Et mille fois merci, pour moi et pour TINTIN !



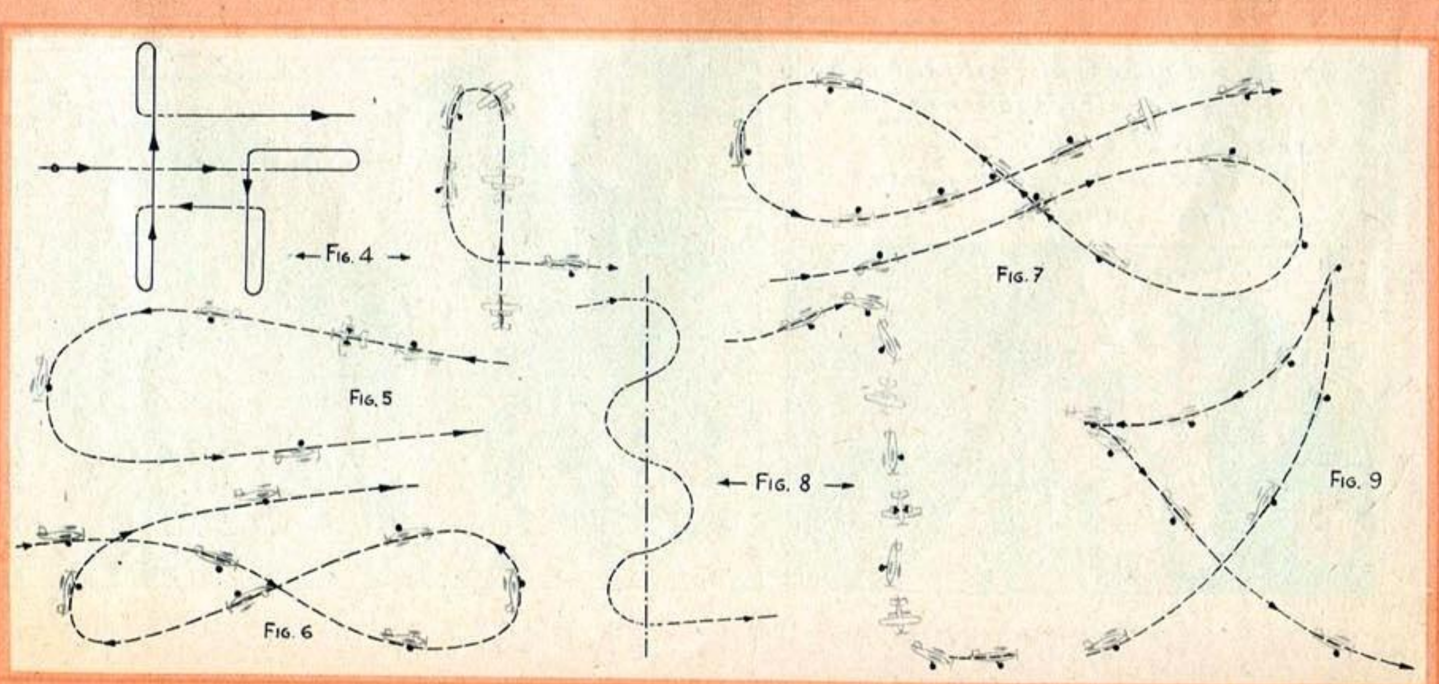
QUELQUES AVIONS EXPERIMENTAUX AMERICAINS



Au centre : le DOUGLAS X3, connu pour ses grandes vitesses. De gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre : le BELL XI A qui atteint 2650 km/h, le DOUGLAS « SKYSTREAK », destiné aux petites vitesses, le CONVAIR XF 92, précurseur du F 102, le BELL X 5 aux ailes amovibles, le DOUGLAS « SKYROCKET », détenteur du record d'altitude pour avions à réaction avec 24.000 mètres, et le NORTHROP X 4.



Le chasseur à réaction CONVAIR F 102 est le premier appareil qui, après avoir atteint par ses propres moyens de grandes hauteurs, ait traversé verticalement le mur du son.

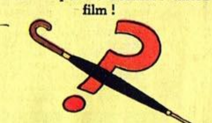


LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

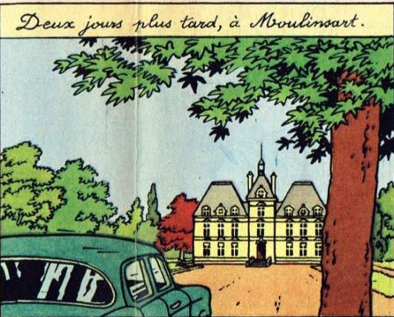
L'AFFAIRE TOURNESOL

PAR HERGÉ

AYANT échappé aux Bordures grâce à Tintin, le professeur Tournesol n'a plus qu'une idée : remettre la main sur les plans de son appareil à ultra-sons. Ces plans, il les a cachés dans le manche de son parapluie. A Genève, où nos amis sont présentement, le parapluie est retrouvé. Mais à l'intérieur — oh ! stupéfaction — pas le moindre microfilm !





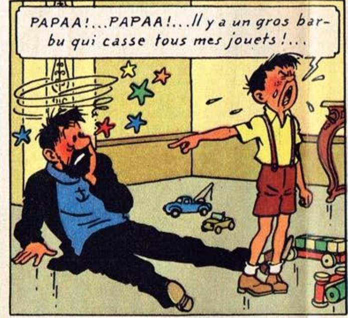






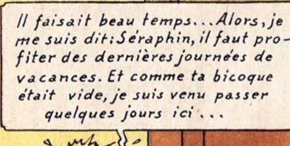




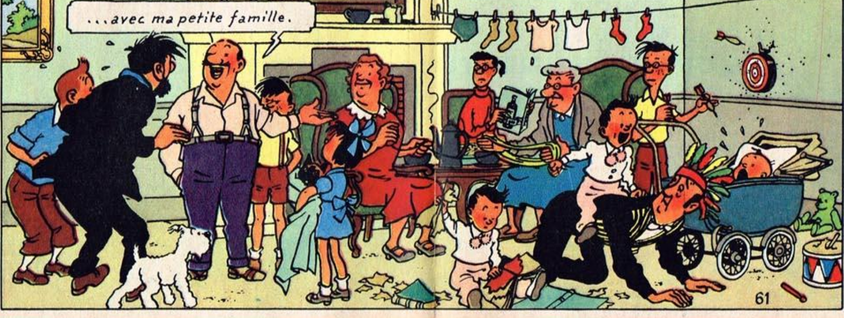














(A suivre.)

LE FROID EST

COMMENT NOUS DÉFENDR

LE FROID DANS L'HISTOIRE

NOUS nous plaignons des rigueurs de la température. Pourtant, nos hivers sont bénins en comparaison de ceux dont nos ancêtres eurent à souffrir !

Savez-vous, par exemple, qu'en l'année 544, en France et en Belgique, les oiseaux, gelés, se laissaient prendre à la main ?

...Que l'on vit dans le Brabant, au cours d'un hiver du XII[e] siècle, les anguilles quitter les étangs



gelés et se réfugier dans les granges ?

...Qu'en 1408, la Seine charriait des glaçons si gros qu'ils emportèrent le Pont-Neuf et les maisons bâties dessus ?

...Que moins d'un siècle et demi plus tard, au cours d'un hiver mémorable, on débita, à Paris, le vin à la hache ?

...Qu'en 1776, la Seine fut prise par les glaces jusqu'à huit kilomètres en mer à son embouchure ?

IL EXISTE PLUSIEURS MOYENS DE LUTTER CONTRE LE FROID ET DE METTRE NOTRE CORPS EN MESURE DE SUPPORTER ALLEGREMENT LES RIGUEURS DE L'HIVER.



PRENONS DE L'EXERCICE

LE premier de ces moyens, e sans contredit le plus efficace, c'est le mouvement. Les médecins ont l'habitude de comparer notre corps à un moteur qui dégage d'autant plus de chaleur qu'il tourne vite.

Il faut donc, durant les mois d'hiver, vivre à un rythme plus rapide. Vous dépenserez davantage de calories, mais vous pourrez aisément compenser cette perte en dormant un peu plus. D'ailleurs, vous le sentirez vous-mêmes : vous aurez le soir venu, un impérieux besoin de sommeil.

Notons entre parenthèses que ce ne sont pas toujours les froids les plus rigoureux qui sont les moins supportables. Vous l'aurez peut-être déjà éprouvé : une température de 0° « agrémentée » d'une forte bise est bien plus pénible qu'une température de moins 10°, sans vent.



LE LIVRE DE LA SEMAINE :

UNE AVENTURE STU

EN octobre 1860, un homme quittait le port de Valdivia, sur la côte du Pacifique, pour s'enfoncer dans l'intérieur de l'Araucanie sous la protection de cavaliers indiens. Cet homme, c'était Antoine de Tounens. Et ce départ était celui d'une aventure extraordinaire : Antoine de Tounens allait tout simplement prendre possession de « son » royaume d'Araucanie !

Dès le collège, Antoine, fils d'une modeste famille de gentilshommes gascons de Tourtoirac, près de Périgueux, avait en effet décidé de devenir un jour roi de l'Araucanie, immense territoire où vivaient, entre le fleuve Bio-Rio, l'océan Pacifique et la Cordillère des Andes, deux cent mille Indiens Mapuches qui refusaient de se soumettre à l'autorité du Chili. Ce rêve insensé, M. de Tounens allait le réaliser. A 35 ans, en 1856, il s'était embarqué pour Valparaiso, et obéissant à son rêve, était parti seul et sans fortune, confiant dans sa seule éloquence pour convaincre les chefs des tribus indiennes divisées de s'unir sous son autorité en le choisissant comme roi.

« C'est dans la montagne des Andes que le terrible Quilapán accueille Antoine de Tounens. Plus de cent cavaliers forment le carré. Rien ne distingue Quilapan des autres Mapuches, sinon son re-

UN ENNEMI...

E CONTRE SES MÉFAITS ?

QUE FAUT-IL MANGER EN HIVER ?

DE même que le rythme de notre vie, notre alimentation doit être modifiée pendant les périodes de grands froids. Comme la graisse est, de tous les aliments, celui qui produit le plus de chaleur, il faut en consommer davantage : de préférence sous forme de beurre frais parce que l'on y trouve aussi des vitamines.

Consommez aussi beaucoup de sucre, non seulement en morceaux mais également sous forme de confiture et de pâtisseries. Voilà sûrement une recommandation qui vous fera plaisir !

Enfin comme le corps est privé de soleil en hiver, les aliments crus lui restent indispensables pour lui assurer une ration supplémentaire de vitamines. C'est pourquoi vous mangerez sans crainte beaucoup de fruits et même de légumes crus.

COMMENT FAUT-IL NOUS HABILLER

POUR protéger notre corps contre le froid, il faut éviter de ne porter qu'un vêtement, (même



s'il est très épais) et de se le coller sur le corps.

En réalité, les explorateurs polaires vous le diront, c'est l'air circulant entre les différentes couches de vêtements qui tient chaud. La prudence nous conseille donc de porter sur soi plusieurs épaisseurs de vêtements (quatre en moyenne : chemise, chandail, veste, pardessus), et de ne rien serrer sur le corps. Ne vous « boudinez » pas ! Desserrez votre ceinture et portez de préférence des bretelles !

Protégez particulièrement vos mains, vos pieds, vos oreilles et vos poignets. Ce sont les parties du corps qui souffrent le plus du froid et qui sont particulièrement exposées aux engelures.

QUE SE PASSE-T-IL DANS NOTRE CORPS LORSQUE NOUS AVONS FROID ?

IL se passe des phénomènes curieux. Le cœur bat plus vite et plus fort; le foie s'active, les muscles augmentent leur combustion (d'une manière où notre



volonté n'entre pas en jeu : par les frissons). C'est un peu comme si le « poêle humain » que constitue notre corps voulait augmenter sa production de chaleur pour compenser le niveau trop bas de la température extérieure.

Mais, outre ces phénomènes généraux, tout le monde ne réagit pas de la même manière devant le froid. Ceux qui n'y sont pas entraînés pâlissent, se pelotonnent et s'engourdissent un peu. Le sang se retire de la peau et des membres pour refluer vers le cœur. Une réaction semblable est parfaite pour les marmottes ! Elle est dangereuse pour l'homme parce qu'elle peut provoquer des engelures et même des congestions.

En revanche, ceux qui sont entraînés au froid rougissent violemment. Le sang afflue aux extrémités du corps et lui fait une sorte de rempart superficiel contre les attaques de l'air ambiant. Cette réaction est celle d'à peu près tous les enfants dont on peut admirer en hiver les joues vermeilles, des sportifs et des campagnards. C'est de loin la meilleure !

PEFIANTE ET VRAIE !

gard insoutenable, ses larges épaules de combattant, ses bras musclés, nus hors du « poncho », son attitude d'extrême noblesse. Antoine de Tounens lui oppose le feu d'un regard aussi insoutenable, les mêmes larges épaules, les mêmes bras musclés drapés dans le « poncho », une noblesse de qualité égale.

Le plus grand silence tombe sur ce cirque, où jamais les Conquistadores et les Chiliens n'ont pénétré depuis trois siècles, pour accueillir la harangue qu'Antoine de Tounens improvise dans un mauvais espagnol, aussitôt traduit en phrases mapuches gutturales et brèves... »

Ce récit de l'aventure extraordinaire d'Antoine de Tounens est extrait du livre de Saint-Loup : *Le Roi blanc des Patagons* qui vient de paraître (1). Plus passionnante qu'un roman, cette histoire vraie vous fera revivre les péripéties de la lutte menée par le « roi » Orélie-Antoine 1er (ainsi s'était-il nommé lui-même) avec ses sujets indiens contre le Chili, ses malheurs, son héroïsme, sa demi-folie, son échec final.

(1) LE ROI BLANC DES PATAGONS (pour les garçons au-delà de 12 ans) a paru dans la collection « France-Club » (André Bonne, éditeur; série « Ils ont fait cela tout seuls ») qui ne publie que des « Histoires vécues ».

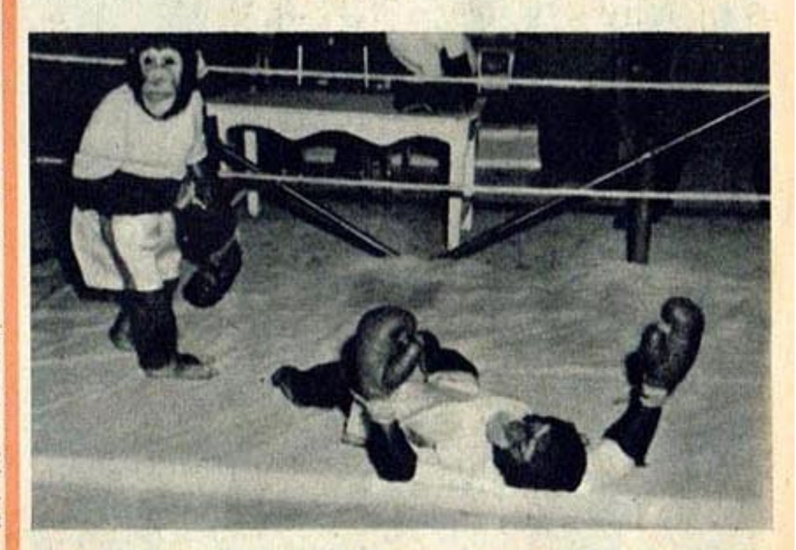
LE SINGE IMITE L'HOMME

C'EST un fait bien connu que le singe imite l'homme. Un groupe de chimpanzés qui appartient à un cirque anglais le « Bertram Mills Circus », en donne depuis quelques semaines une preuve pittoresque en mimant sous les yeux des spectateurs amusés un match de boxe mouvementé.

Les photos ci-dessous montrent les trois phases de ce match.



« Billy le champion » et « Pepe » en action sur le ring. A gauche Janet, la fidèle soigneuse (elle est aussi chimpanzé bien entendu) est prête à intervenir.



Après un échange vigoureux, Billy exulte. Il vient de mettre K.O. Pepe qui en est resté sur le tapis « pour le compte ».



Pepe le vaincu reçoit les soins énergiques de Janet et de Bobo (le médecin). Celui-ci, avec une conscience digne d'un vrai médecin, n'oublie pas d'ausculter le cœur de Pepe à l'aide de son stéthoscope.



Geoffroi s'est battu comme un lion contre les Tartares et a réussi à quitter la grotte. Voyant cela, Otton a ramassé une lourde pierre...

























OFFICE
LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY
LES DIABLES A QUATRE
TEXTES ET DESSINS DE TIBET
Pendant que Harry Cover et Big Harrow sont amenés au camp des « Rabajoa's », les deux autres bandits saisissent la première occasion de fausser compagnie au shérif...



C'EST TOI QUI L'A REPOUSSÉE?...
MAIS NON, C'EST CE MALADROIT DE KID ORDINN, EN TOMBANT!...



IL NE NOUS RESTE PLUS QU'À SAUTER!
TU... TU ES FOU?!...



JE VAIS ME PENDRE À LA CORNICHE, ET TU TE LAISSERAS GLISSER LE LONG DE MES JAMBES!... TU GAGNERAS BIEN 4 MÈTRES!
TU ES TROP BON!...



ALORS, ÇA VA?!...



EH BIEN, QU'EST-CE QUE TU ATTENDS POUR ME LÂCHER?!...



MAIS DÉPÊCHE-TOI DONC, BOUGRE D'ÂNE! J'ATTRAPE UNE CRAMPE!...



JE LÂÂÂÂÂÂÂÂÂCHE!...



KLONK!



ENVOIE-MOI L'ÉCHELLE, MAINTENANT!...



VOI... VOILÀ!... EUH... L'ÉCHELLE!...



PRENDS LE FUSIL DU SHÉRIF!... NOUS FILONS!...
QUE... QUOI?



QU'EST-CE QUE TU DIS?... EH! PAS SI VITE!... ATTENDS-MOI!...



UN PEU PLUS TARD, LES DEUX FILOUS SE CACHENT DANS LA FORÊT, PROCHE DE WOOD-CITY...
CETTE NUIT, NOUS RETOURNERONS À WOOD-CITY!... NOUS Y VOLERONS DES CHEVAUX!...



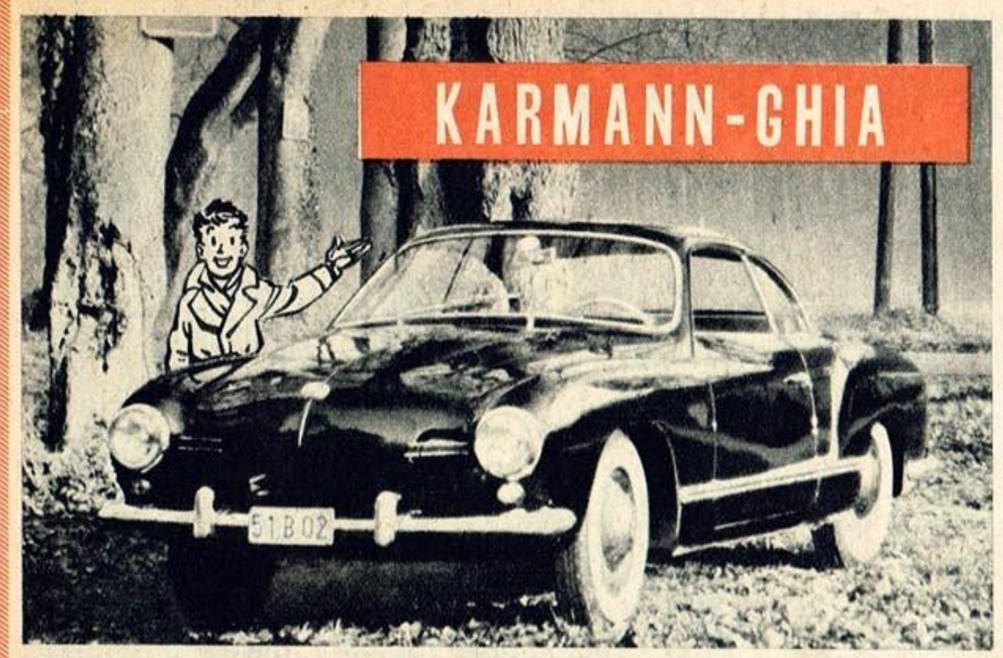
APRÈS, NOUS TÂCHERONS DE RETROUVER LES COPAINS!... MAIS... OH!...



ON MARCHE DANS LES BUISSONS!... LÀ, À GAUCHE!... BAISSE-TOI!



TONNERRE!... IL VIENT VERS NOUS!... VITE, TIRE, AVANT QU'IL NE NOUS VOIE!...
TIRER?!... A... AVEC QUOI?...



CHIC ! s'est crié Jeannot — je n'avais pas encore eu le temps d'ouvrir la portière — la « nouvelle Volkswagen ».

Le mal était fait; la seule chose à ne pas dire venait d'être formulée de bonne foi par mon petit camarade. Avant même de prendre la route, je tins absolument à lui expliquer que la Karmann-Ghia n'est pas comme trop de gens sont disposés à le croire, la « nouvelle Volkswagen », mais bien plus simplement une carrosserie spéciale, habillant la plate-forme de la fameuse petite voiture allemande.

JEANNOT, la chose tient en deux mots ! L'Allemand Karmann s'est procuré le dessin d'une caisse, œuvre du carrossier italien Ghia. Karmann n'ignorait pas qu'il existait la possibilité de créer une nouvelle voiture élégante, à partir de la mécanique de la Volkswagen. Et c'est ainsi qu'il acheta à l'usine de Wolfsburg des plates-formes, équipées de leur moteur, de leurs 4 roues, de leur boîte de vitesse, de la direction et de la suspension. On achète ces organes mécaniques un peu comme on achète des souliers chez le chausseur. Puis, on construit sur ces premiers éléments tout ce qu'on veut. Tant et si bien que la Karmann est vraiment une nouvelle voiture.

Nous avons pris la route par un temps gras. Les pavés suaient l'humidité; la voiture fut tout de suite mise à contribution.

— C'est au moins une voiture de sport, m'a fait Jeannot ?

— Pas le moins du monde ! Nous ne possédons qu'un classique moteur Volkswagen. Donc pas de meilleures accélérations, pas de vitesses de pointe très différentes; et si on gagne quelque chose en fait de vitesse maximum, c'est uniquement au nouveau profilage de la carrosserie qu'on le doit.

Nous venions de nous engager sur une route fameuse pour ses mauvais pavés. La Karmann, évoluait, très sûre d'elle.

— Arrête-toi quelques instants me dit Jeannot, je voudrais l'étudier de plus près, cette Karmann.

Il me pria de libérer le capot du coffre avant et celui du moteur. Quelques secondes après, il s'intéressait à tout ce qu'il pouvait découvrir.

— Ce coffre est une illusion d'optique, remarqua-t-il. De l'extérieur, il a l'air bien plus grand que celui de la Volkswagen; or, en définitive, il ne l'est pas.

Le capot avant fut brusquement rabattu; celui du moteur s'ouvrit à son tour pour permettre à Jeannot de se pencher sur le quatre cylindres à plat.

— Mais elle n'a qu'un seul carburateur cette voiture ! C'est bien comme tu disais, c'est exactement la même disposition que pour la « Volks ».

Tandis que Jeannot terminait consciencieusement son inspection professionnelle, un attroupement s'était formé autour de la machine.

— C'est la nouvelle Volkswagen ! chuchotait-on.

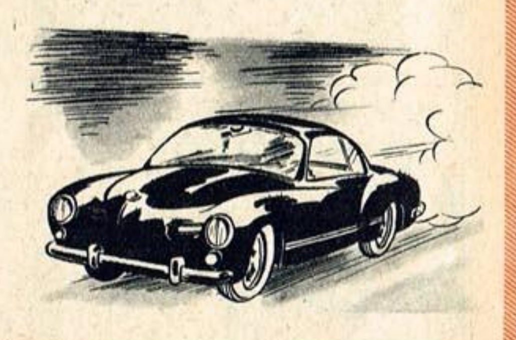
Jeannot, tout heureux d'étaler son érudition toute fraîche, rectifia cette erreur.

Le temps passait rapidement; il me fallut attraper par le bras mon petit compagnon qui semblait se complaire dans son rôle de démonstrateur. Je le poussai vers son siège, et m'élançai vers d'autres destinées. Très vite la curiosité reprit le dessus.

— L'équipement général est le même, sauf pour la montre, mais il manque toujours une jauge à essence. Ils auraient bien fait de l'ajouter sur une voiture de cette classe. A l'arrière, deux places sont prévues sur la banquette, mais elles sont tout juste bonnés à accueillir des gosses; des grandes personnes, je te parie qu'elles touchent le toit.

— Mon bon Jeannot, cette voiture n'est pas une quatre places, c'est un coupé, ne l'oublie pas.

— Oui, c'est exact; il est des nuances que nous autres, techniciens, nous oublions parfois. Vraiment, elle est très bien cette Karmann. Moi, ce qui me plaît surtout en elle, c'est qu'elle est italienne du pare-chocs avant au pare-chocs arrière et mon père te dira qu'allier cette finesse de ligne latine à la robustesse de la mécanique allemande, c'est vraiment un parfait mariage automobile.



LES 3 MOUSQUETAIRES

Richelieu, qui espérait confondre publiquement la reine, a vu sa ruse éventée par d'Artagnan. Il est fou de rage...

LA RECOMPENSE DU TRIOMPHATEUR



(103) MAIS revenons à l'homme auquel Anne d'Autriche devait le triomphe inouï qu'elle venait de remporter sur le cardinal. Perdu dans la foule amassée à l'une des portes, d'Artagnan avait observé avec l'anxiété que l'on devine cette scène compréhensible seulement pour quatre personnes : le roi, la reine, Son Eminence et lui. Il s'apprêtait à se retirer lorsqu'il sentit qu'on lui touchait légèrement l'épaule. Il se retourna et vit une dame d'honneur qui lui faisait signe de la suivre. On le conduisit dans une antichambre où il demeura seul quelques instants. Puis, soudain, la tapisserie près de laquelle il se trouvait s'écarta, livrant passage à une main. D'Artagnan subjugué, baisa cette main avec respect.



(104) LORSQU'IL se releva, il tenait dans sa paume une bague magnifique. C'était la récompense dont Sa Majesté l'avait jugé digne et qu'elle avait tenu à lui remettre personnellement... Le lendemain, ivre de fierté, notre Gascon se présenta devant M. de Tréville. Le capitaine se chargea de tempérer son enthousiasme. « Prenez garde, jeune homme, lui dit-il. Le cardinal saura très vite la part que vous avez prise dans son humiliation et il n'est pas de ceux qui pardonnent à un mystificateur ! Quant à milady de Winter qui, à cause de vous, risque de perdre tout crédit auprès du cardinal, elle doit nourrir à votre endroit des projets de vengeance ! » D'Artagnan hocha la tête. Le danger ne lui faisait pas peur.



(105) MOI, je saurai me défendre ! répondit-il en souriant. Toutefois, il est une personne qui se trouve fort exposée à la colère du cardinal. C'est mademoiselle Bonacieux. Si l'on pouvait lui trouver provisoirement une retraite sûre... » — « Je m'en occuperai, dit Tréville. Je connais un couvent à Béthune où elle ne courra aucun danger. Avec l'accord de la reine, je l'y ferai entrer. Comptez sur moi !... En attendant, mon jeune ami, si j'ai un conseil à vous donner ne demeurez pas à Paris. A votre place, pendant que ter qui, à cause de vous, risque de perdre tout crédit auprès du cardinal, elle doit nourrir à votre endroit des projets de vengeance ! » D'Artagnan hocha la tête. Le danger ne lui faisait pas peur.



(106) AUX noms des trois mousquetaires, d'Artagnan sursauta et rougit. Bien sûr, il n'avait pas oublié ses bons amis, mais il avait été tellement bousculé depuis son départ de Londres qu'il n'avait pas encore eu le temps de songer sérieusement à eux. La suggestion de M. de Tréville l'enthousiasma. « Le conseil est bon, monsieur, dit-il, et je partirai dès ce soir ! » A la tombée de la nuit, accompagné de son fidèle Planchet, le Gascon se mit en route vers Chantilly. C'est dans cette bourgade, on se le rappellera, que le brave Porthos s'était pris de querelle avec un quidam qui refusait de boire à la santé du roi... En voyant le jeune homme s'arrêter devant sa porte, l'aubergiste s'avança respectueusement sur le seuil.



(107) MON Dieu, s'écria-t-il, votre seigneurie n'est-elle pas descendue chez moi l'autre jour avec un certain monsieur Porthos ? » — « Si fait, répondit d'Artagnan. Où est-il, ce bon Porthos ? » — « Il nous a fait l'honneur de rester ici, répondit l'hôte sur un ton pitoyable, et je ne vous cache pas que nous sommes assez inquiets de certaines dépenses qu'il a faites depuis qu'il a été blessé ! » — « Il est blessé ! Comment cela s'est-il passé ? » — « Vous vous souvenez, monsieur, qu'il s'était vanté de perforer l'étranger avec lequel il se querellait. Or, c'est l'étranger, au contraire, qui l'a perforé. Monsieur Porthos est un homme fort... glorieux, et il ne veut avouer à personne qu'il a été vaincu. » D'Artagnan sourit.



(108) JE vais aller le voir ! » dit-il. L'aubergiste eut un mouvement d'effroi. « Prenez garde ! balbutia-t-il. Il pourrait vous prendre pour quelqu'un de la maison et vous assommer dans un mouvement de colère. Depuis que nous avons eu l'audace de lui demander de l'argent, il est de fort mauvaise humeur ! De là notre inquiétude. Nous avons bien peur que cet excellent monsieur Porthos ne nous paie point ! » D'Artagnan que cette scène amusait follement rassura l'aubergiste et grimpa quatre à quatre les marches qui menaient à la chambre de son ami. Il y trouva le bon géant avec son valet. A la vue du Gascon, Porthos poussa un grand cri de joie. « D'Artagnan ! s'écria-t-il. Quel bonheur de vous revoir ! »

(A suivre.)

LE RIRE DE CHOTA BAGH

TEXTE ET ILLUSTRATION DE RAYMOND REDING



Il y a aussi le rire de Chota Bagh... Un rire HUMAIN... Le rire tranquille d'un homme qui, dès le premier instant, a su que la victoire lui appartiendrait...

— D'un homme !...

— Les gens de la montagne disent que Chota Bagh n'est pas un animal. Si comme moi vous aviez entendu son rire sourd et étrangement net à la fois trouer le formidable silence nocturne de l'Himalaya, vous n'oseriez plus le contredire...

Le regard de Wilbur French se perdit dans le verre qu'il tenait dans son poing serré. Il sourit au monde d'images fantastiques qui grouillait à la surface du gin et parla de nouveau.

— A première vue, ce que je vais vous dire vous paraîtra incroyable, paradoxal : ce soir-là, le rire de Chota Bagh M'APAISA !... Un ennemi aurait ricané; ce qui m'était adressé était le rire franc du sportif qui vient de vaincre régulièrement et qui vous remercie de lui avoir mené la vie dure...

Le grand chasseur de fauves releva la tête brusquement comme s'il émergeait d'une onde pleine de rêves. Ses yeux me fixèrent avec cette belle dureté qui le rendait si sympathique.

VOUS devez trouver bizarre que je vous parle d'une défaite, alors que vous me demandiez mon plus beau souvenir de chasse ?

J'eus un geste évasif.

— Bah... Mon Dieu...

Je n'allai pas plus loin. Wilbur French avait avalé son gin d'un trait et se carrait dans son fauteuil de bambou. Il respira profondément comme s'il se préparait à une longue plongée et, sans s'interrompre une seule fois, il me narra sa rencontre avec celui que peu de chasseurs ont vu et qui, selon ceux de la montagne, n'a jamais été abattu, le grand léopard gris des neiges : CHOTA BAGH !

★

— Je me trouvais à Lunding, en Inde, avec un chargement de fauves que divers zoos m'avaient commandés. La chasse avait été copieuse et sans histoire — si l'on veut bien admettre que chaque capture n'est pas en elle-même une histoire !... Mais dans l'ensemble du travail de routine, quoi...

A l'hôtel, où je commençais à m'impatienter dans l'attente de mon départ, descendit un vieil Anglais, chasseur amateur à ce que j'appris et dont le cœur ne pouvait plus supporter la haute montagne.

Le bonhomme rageait :

— Quand je pense que pour une bagatelle de dénivellation de 1200 yards, je suis obligé d'abandonner une réserve de quinze milles carrés !... Une réserve qui m'était louée pour encore trois semaines !...

— Dans quelle région ? demandai-je.

— Au nord de Dibrugarh. Un paradis pour les chasseurs, my dear ! Un vrai paradis !...

Le vieil homme plongea la main dans sa poche-revolver et flanqua un carnet à couverture verte sur le bar où nous étions accoudés.

— Ce qui me fend le cœur, c'est de savoir que cette fichue licence est là qui ne sert plus à rien !... Ni à personne !... Euh... Vous ne voulez pas en profiter ?... Ces machins-là se cèdent facilement... C'est ce gaspillage, comprenez-vous, qui me ronge !...

Ainsi partis-je pour l'est de la rivière Surbansiri. C'est là que se trouvait la réserve où m'autorisait à chasser la licence maintenant établie à mon nom.

Le vieux chasseur n'avait pas exagéré : la région était un vrai paradis pour l'amateur de gibier rare, mais peu recommandable aux cœurs usés ! Il n'y avait là qu'escarpements, crevasses, pentes neigeuses, torrents, cañons et casse-cou de toute nature !

Mais encore une fois, quel gibier !... Je n'avais pas tiré un coup de feu que déjà je regrettais de n'avoir qu'une semaine à ma disposition. (Je n'avais pu ajourner mon départ davantage.)

A mon approche, je voyais fuir l'ibex, le bahral, le thar, le goral, tous gibier fabuleux et rarissime... Je me voyais déjà devant un tableau de chasse pyramidal !

En fait, je ne chassai qu'un seul animal... et le ratai !

Un chasseur indigène, Djou Nor, m'avait été recommandé par mon vieil Anglais; je l'avais engagé sans hésiter après lui avoir vu réussir avec une arme quasi-préhistorique des cartons que lui auraient enviés bien des tireurs armés de carabines modernes.

★

Djou Nor et moi, nous étions arrêtés pour « récupérer » sur le bord escarpé d'une crevasse profonde de quelque trente mètres et qui devait être le lit d'un ancien torrent.

Les yeux collés à mes jumelles, je scrutais les alentours, lorsque quelque chose bougea en face de moi parmi les rochers éboulés accumulés à perte de vue sur l'autre versant de la crevasse...

Je m'immobilisai... La chose bougea à nouveau.

Je croyais avoir repéré quelque serpent moucheté, lorsque Djou Nor me dit :

— Chota Bagh, Sahib !...

Je sentis mon cœur battre plus fort. Avec plus d'attention encore je rivai mon regard sur la chose...

— By Jove, tu as raison, Djou ! m'exclamai-je. C'est bien un léopard, mais c'est bien la première fois que je vois un léopard gris !...

— C'est le Grand Léopard Gris des Glaces, Sahib.

Là-bas, à une affaire de 900 yards, la bête avait remué une fois encore.

Alors, je tentai quelque chose d'impossible : j'épaulai mon fusil, pris appui du coude sur un bloc de rocher et visai...

A 900 yards, même avec mon fusil à téléviseur, je savais que je n'avais pas une chance sur cent d'abattre l'animal, mais la tentation était trop forte !

Je jurerais qu'il s'écoula plus d'une minute entre le moment où mon index se mit à appuyer sur la détente et la détonation.

Dans le téléviseur, je vis la balle fouetter le sol... à quelques pieds du léopard ! Contre toute attente, je vis la bête bondir verticalement, s'agiter une seconde dans l'air comme désarticulée et rouler sur le sol, les pattes de devant mues par de grands déclics. Puis elle se secoua, se remit sur ses pattes et disparut à mes yeux...

J'avais trop souvent vu cette réaction pour qu'il me fût permis de douter. La bête avait été touchée dans le dos... par ricochet !

Au risque de me rompre le cou, je dévalai l'escarpement, qui menait au fond du ravin, me lançai à l'assaut de l'éboulis de roches, qui me faisaient face, perdis mon fusil, le retrouvai au fond d'une crevasse, le viseur irrémédiablement hors d'usage et, épuisé, j'atteignis enfin l'endroit où j'avais repéré Chota Bagh.

Aidé de Djou Nor, je me mis à fureter et ne trouvai qu'au bout d'une demi-heure ce que je cherchais : une minuscule tache de sang sur une pierre !

Chota Bagh était bel et bien blessé !...

Vous savez qu'un chasseur n'abandonne jamais une bête blessée. Il la suivra à la trace quoi qu'il lui en coûte et l'achèvera.

Je devais achever Chota Bagh !...

Je fus surpris de l'acharnement que Djou Nor mit à me faire abandonner cette résolution, accumulant toutes sortes de raisons, les unes plus faibles que les autres. Mon guide avait quelque chose d'autre derrière la tête, c'était évident.

Je le pressai de questions et l'acculai à me dire le fond de sa pensée.

— Les gens de la montagne disent que si Chota Bagh n'est pas tué du premier coup, jamais plus il ne le sera... Chota Bagh n'est pas un animal, Sahib !...

Je regardai mon bonhomme, les yeux ronds.

— Ah bah ! Qu'est-ce donc ? ...

— Les gens de la montagne disent que c'est un homme... Certains hommes, qui trouvent la mort dans les précipices de la montagne, se réincarnent en Chota Bagh... Ils connaissent alors si bien tous les secrets de la montagne que jamais on ne peut les atteindre... Voilà ce que disent les...

— Les gens de la montagne, oui je le sais !... Eh bien, zut pour les gens de la montagne !... J'ai blessé Chota Bagh, je l'achèverai !... En avant !

— Mais, Sahib...

— En avant ! ! !...

Djou Nor me suivit.

J'avais dans l'idée qu'il ne me serait pas autrement difficile de suivre la trace de Chota Bagh : je l'avais surpris en plein repas. Dès qu'il aurait l'impression d'être à l'abri il se remettrait à manger, s'assoupirait sans doute et alors...

Effectivement, je retrouvai la trace de Chota Bagh... le lendemain ! Après avoir gelé sous une chute de neige fine pendant toute une nuit...

Au fond d'un ravin, j'aperçus la carcasse d'un animal : un petit poney de l'Himalaya !... Dieu sait ce que la pauvre bête était venue faire en ces lieux !...

De cet endroit, les traces du léopard s'élançaient vers les hauteurs, impeccablement imprimées dans la neige.

Ahanant à chaque pas, nous grimpâmes pendant je ne sais combien de temps. Les empreintes parfaites, qui mouchetaient la neige, nous hypnotisaient. Nous ne nous rendions plus compte des distances...

(VOIR SUITE PAGE 30.)



LA PERRUCHE EST DANS SA CAGE

L'agent S-32 a été arrêté à Paris. Il va être interrogé par les services de la D.S.T. (Direction de la Sûreté du Territoire).

PETIT, sec, le poil grisonnant, la moustache jaunie par l'abominable tabac avec lequel il roulait ses cigarettes, le patron (qu'on appelait aussi le « vieux ») faisait penser à un sous-officier en retraite. Mais dès qu'on rencontrait son regard vif à demi dissimulé sous la broussaille des sourcils, dès qu'on l'entendait de sa petite voix sèche donner ses ordres en style télégraphique ou délabyrinther en se jouant les problèmes les plus complexes, on se rendait compte qu'on avait affaire à un homme vraiment supérieur.

AU reste, les agents de la D.S.T. (1) qui travaillaient sous ses ordres ne s'y trompaient pas. S'ils le plaisantaient parfois sur ses manies de vieux garçon, sur la coupe invraisemblable de ses complets et sur la qualité de son tabac favori, ils éprouvaient pour lui autant de respect que d'affection.

Le patron était chez lui, en train de coller dans un album quelques timbres rares dont il avait fait l'acquisition l'avant-veille, lorsque la sonnerie du téléphone le rappela aux réalités de l'existence. Il décrocha le combiné d'un air maussade.

— Nous avons acheté la perruche dont vous aviez envie, fit une voix neutre au bout du fil.

Le vieux émit un grognement approbateur.

— Elle est déjà dans sa cage ? demanda-t-il après un instant de silence.

— Oui, depuis un quart d'heure.

— C'est bien, je vais aller l'admirer.

Il raccrocha. Dix minutes plus tard, il pénétrait dans son cabinet de travail de la rue des Saussaies où l'attendait l'un des deux agents qui avaient procédé à l'arrestation de Loritz. Il lui adressa un vague salut de la main et s'en fut accrocher à la patère son manteau ruisselant de pluie. Déjà une main diligente avait déposé sur son bureau le dossier S-32 qu'il s'apprêtait à demander.

— Pas encore procédé à la fouille ?

— Non, nous attendions vos ordres.

— Où est le gars ?

Pour toute réponse, l'agent indiqua le mur du fond. Le patron traversa la pièce, s'arrêta devant une aquarelle, représentant une scène de chasse, et pressa un bouton, dissimulé dans la moulure du cadre. Une vive lueur blanche envahit le tableau qui devint aussi transparent qu'un morceau de verre. Grâce à ce dispositif et sans quitter son cabinet de travail, le patron pouvait observer à leur insu tous ceux qu'on amenait dans la pièce d'à-côté. C'était une petite salle à peu près nue, aux murs peints en vert-clair. Sur la banquette de cuir, qui faisait face à l'aquarelle, un homme était assis, les bras croisés, les yeux mi-clos : S-32. Près de lui, impassible, un agent de la D.S.T. fumait sa pipe.

Le patron n'eut pas plus tôt aperçu le prisonnier qu'il étouffa une exclamation de surprise. Il recula d'un pas, l'air effaré; il ferma les yeux, puis revint à son poste d'observation et s'y attarda une bonne minute comme pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. L'émotion bouleversait son visage au point de le rendre méconnaissable.

— Incroyable ! murmura-t-il enfin. Fantastique !...

Il se tourna vers l'agent qui assistait à la scène, médusé.

— Vous vous demandez si je deviens fou, hein ? fit-il, surexcité. C'est qu'il y aurait de quoi !... Mais vous ne pouvez pas comprendre. Vous ne connaissez pas l'autre, vous !

Et pour la troisième fois, le vieux contempla le visage osseux de S-32. Non, une hallucination n'a pas cette netteté, cette persistance...

Il poussa sur le bouton. Le tableau reprit aussitôt son opacité.

— Qu'on le fouille !

L'agent hocha la tête et se dirigea vers la porte. Mais au moment où il allait en refermer le battant derrière lui, la voix de son chef le rappela :

— Faites attention à la montre-bracelet !

INVITATION AU BAL

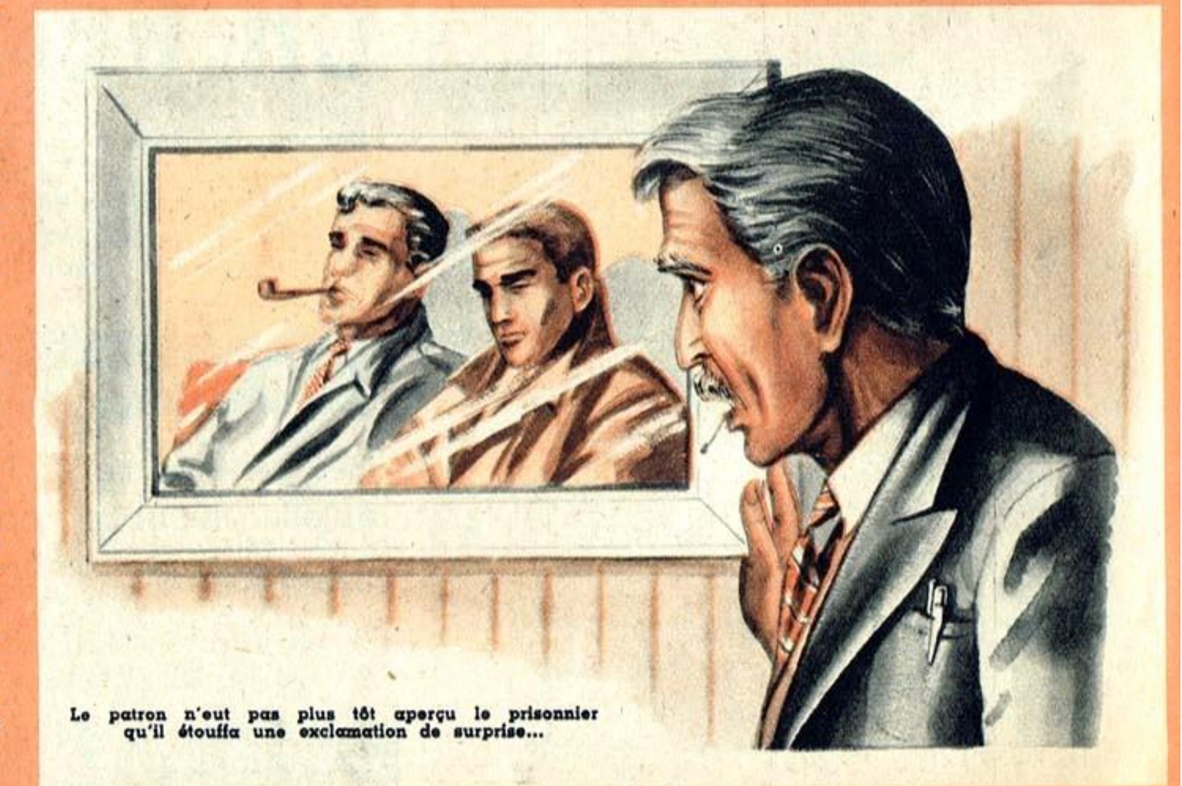
Onze heures quarante-cinq. Serge Gauvin était au lit. Il lisait un roman policier en mangeant des caramels mous au rythme de deux à la minute. Les caramels étaient délicieux; le roman ne manquait pas d'intérêt. C'est probablement pourquoi, restant sourd aux appels réitérés, qui lui résonnaient à l'oreille, il attendit pour décrocer le téléphone d'avoir terminé son paragraphe.

— Alors, mon vieux, qu'est-ce qui se passe ? Des somnolences ?... Vous digérez mal vos caramels ?

En reconnaissant la voix du patron, Serge Gauvin se figea et sa main droite, qui s'apprêtait à puiser dans le paquet de bonbons, resta suspendue en l'air. Il ouvrit la bouche pour répondre, mais il n'eut pas le temps de placer un mot.

— Il y a un bal chez le grand-

(1) Direction de la Sûreté du Territoire (Contre-Espionnage).



Le patron n'eut pas plus tôt aperçu le prisonnier qu'il étouffa une exclamation de surprise...

duc, ce soir, continuait le vieux. Vous y êtes cordialement invité. Mais ne tardez pas trop... Ah, un mot encore : comme il s'agit d'un bal travesti, mettez votre domino !

Ce que Gauvin traduisit mentalement : « J'ai besoin de vous tout de suite. Amenez-vous, mais faites en sorte qu'on ne vous voie pas entrer ici ! ».

Un déclic. Le vieux avait raccroché. Gauvin laissa retomber sa main qui tenait encore le combiné. Sur son visage, l'air de satisfaction béate, qu'y avait mis le plaisir de la lecture, faisait place graduellement à l'expression tendue du chasseur auquel un rabatteur vient de signaler du gibier. Il sauta à bas de son lit, étira sa longue carcasse, massa énergiquement sa tignasse blonde et se rhabilla avec une surprenante rapidité.

L'ORGANISATION H

Il arrêta sa voiture à une dizaine de mètres de l'entrée, puis éteignit ses phares et jeta autour de lui un regard circonspect. Quelqu'un s'était réfugié sous un auvent, tout près du porche : un petit personnage au visage mangé de barbe, vêtu d'un manteau gris. Peut-être n'était-il là que pour s'abriter de la pluie, mais il se pouvait aussi que ce fût pour épier les gens qui pénétraient dans l'immeuble de la rue des Saussaies.

Ne voulant courir aucun risque, Gauvin héla un policier qui venait à sa rencontre et lui murmura quelques mots à l'oreille. L'agent fit oui de la tête, porta la main à la visière de son képi, puis se dirigea vers l'inconnu. L'instant d'après, profitant de ce que le quidam avait les yeux tournés vers le policier, le jeune homme sauta hors de sa voiture et s'engouffra sous le porche...

LA SEMAINE PROCHAINE :

L'IDEE DU VIEUX



— Heu... Voyez-vous, mon général, il s'agissait d'un très, très long message !

QUI EST KLAXON ?

CHUT !

C'est encore un secret.
Vous le saurez dans 15 jours,
en découvrant avec ravissement

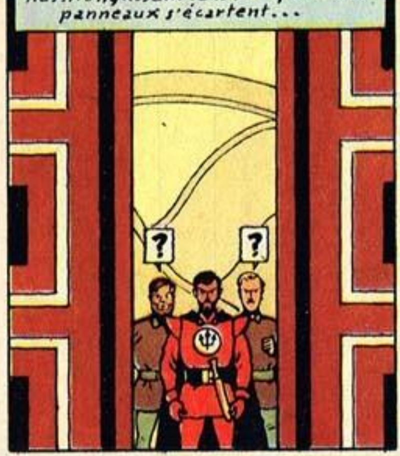
NOTRE PREMIER
DESSIN ANIME !



L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Trahis par Olrik, Blake et Mortimer se sont égarés sous terre. Attaqués par des ptérodactyles, ils ont été sauvés par de mystérieux inconnus...



...découvrant une salle où siège, sur un trône d'or, un personnage à l'allure noble et imposante qu'entourent des dignitaires chamarrés...



Celui qui vient d'être salué du nom d'Empereur, selon l'antique expression de ce titre, prend la parole d'une voix grave :

Toi, professeur Mortimer et toi, capitaine Blake, vous qui avez tous deux été sauvés des monstres de l'abîme par une de nos patrouilles et guéris des mortelles radiations par nos médecins, Magon, notre Phulacontarque vous tient pour de dangereux espions...











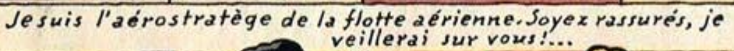






c...
lui...
la m...

(1) Di...
Territoire (...





Comprenant qu'il leur faut momentanément se résigner, Blake et Mortimer suivent le jeune homme hors de la salle. Mais Mortimer ne pouvant réfréner plus longtemps son intense curiosité s'écrie :







LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY AUX INDES

LE TALISMAN NOIR

TEXTES ET DESSINS DE FRANCOIS CRAENHALS

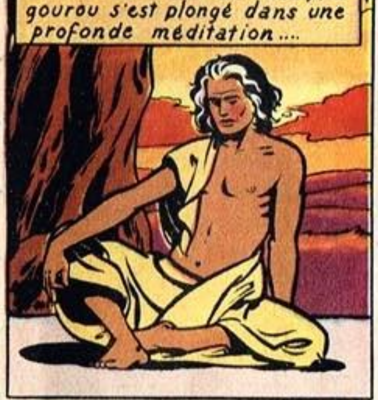


Maggy, Teddy et Tarass viennent de retrouver le mystérieux passager du paquebot, Ramah, qui est en réalité un « Gourou » ou Sage...

























Tu te passionnes pour les aventures de Pom et Teddy ? Mais as-tu lu « Le cas étrange de M. de Bonneval » ?

LE RIRE DE CHOTA BACH

Nous marchions... nous marchions... J'avais cessé de penser... je marchais...

Djou Nor me toucha le bras! A quelque 75 yards de nous, Chota Bagh était allongé, immobile.

Je levai mon arme...

Mais lorsque le coup partit, Chota Bagh avait déjà bondi.

Je tirai encore... loin à côté de Chota Bagh! Alors nous nous mîmes à courir.

Soudain l'avalanche se déclencha, je compris plus tard par quel mécanisme : dans sa course rectiligne et à ras du sol Chota Bagh avait tranché la couche de neige...

Il y eut un formidable glissement... Instinctivement je m'accrochai à une saillie du roc, la face contre terre. Quelque chose d'énorme se déversa sur moi...

Lorsque j'émergeai de la neige heureusement peu épaisse je fus heureux de constater que Djou Nor s'en était tiré à aussi bon compte que moi-même.

Mais Chota Bogh avait disparu, bien entendu.

Dès lors je jouai un match! Un match harassant, un match au finish!

Je suivis Chota Bagh pendant cinq jours (la limite extrême du congé que je pouvais m'accorder).

Le cinquième jour au crépuscule, épuisés, engourdis par le froid, nous tombâmes sur le cadavre d'un argali, gibier rarissime qu'on ne trouve qu'au Thibet! Nous avions franchi la frontière de l'Inde.

Chota Bagh m'avait battu!...

C'est alors que se produisit la chose étrange : Djou Nor et moi étions penchés sur les restes de l'animal lorsque relevant la tête je vis à une courte distance, découpée sur le ciel d'un bleu profond, la silhouette de Chota Bagh, immobile!...

Je visai pendant plus d'une minute, m'efforcant d'immobiliser mes doigts tremblants...

Un feulement effrayant déchira le silence du crépuscule... et je vis Chota Bagh rouler sur le sol et s'immobiliser!...

Comme deux fous nous nous ruâmes en avant et soudain pétrifiés nous regardâmes le félin étendu à nos pieds : CE N'ETAIT PAS CHOTA BAGH!

C'était un léopard femelle au pelage jaunâtre, d'une variété fort commune...

— Les gens de la montagne ont raison, Sahib, dit Djou Nor. On ne tue Chota Bagh que du premier coup...

A ce moment, très net, très doux, j'entendis un rire, un rire venant de partout et de nulle part : le rire de Chota Bagh!

CADEAUX AMERICAINS



A L'OCCASION de la Noël 1955, les Américains ont lancé sur le marché quelques cadeaux nouveaux et assez inattendus. En voici trois parmi les plus originaux. L'ALARME D'ESCORTE est un minuscule dispositif qui se fixe dans la paume de la main ou dans le sac et qui constitue une protection personnelle en tous lieux et à toute heure du jour et de la nuit. En cas de danger, vous pressez sur un simple bouton qui déclenche une sirène puissante et de longue durée. LE ROBOT FUMEUR permet de fumer au lit sans crainte de se salir ou de brûler les draps, grâce à une pince réglable qui maintient la cigarette au-dessus d'un cendrier. Le fumeur aspire les bouffées au moyen d'un long tube. Et enfin, le cadeau unique et inédit, L'EMPREINTE DE DINOSAURE; il s'agit d'une étonnante empreinte relevée au seul endroit au monde où des traces authentiques de cet animal ont été découvertes. Cette empreinte peut décorer des perrons, des cheminées, ou encore servir de presse-papiers ou de presse-livres.

LA VOITURE FIAT "MILLE CENT B"

et le vainqueur de notre concours



COMME nous vous l'avons annoncé déjà, c'est notre ami Jean-Pierre Van Vaerenberg, de Cortenberg, qui a obtenu le premier prix de notre Grand Concours Tintin 32 pages. On le voit ici, entouré de ses deux jeunes frères, au moment où la superbe voiture Fiat « Mille Cent B » vient de lui être remise. On comprend qu'il ait le sourire. Ce n'est pas tous les jours qu'on est classé premier à un concours de l'importance de celui de « Tintin » et que l'on gagne une voiture de cette valeur. Un grand bravo pour notre ami Jean-Pierre et pour la firme Fiat!

TINTIN-

PSYCHIATRE JUSQU'AU BOUT DES ONGLES

UN grand médecin, spécialiste de la folie, reçut, il y a quelque temps, la visite de l'ex-reine de Roumanie. Ayant entendu parler du célèbre savant, Sa Majesté s'était rendue chez lui, accompagnée d'un ami commun.

— Docteur, dit l'ami en question, permettez-moi de vous présenter à Sa Majesté la reine de Roumanie.

Le psychiatre s'inclina respectueusement devant la vieille dame puis, à voix basse, demanda à son compagnon :

— Depuis combien de temps croit-elle qu'elle est reine ?



En famille et avec tes amis, collectionne les Timbres TINTIN.

NOUVELLES EN

● La dernière escadrille de « Mosquitos » (les célèbres bombardiers de la RAF qui firent tant parler d'eux au cours du dernier conflit) vient d'accomplir son vol d'adieu. Les Mosquitos, en effet, vont être retirés de la circulation. Ce sont les derniers survivants des appareils qui étaient en service pendant la guerre.

● On vient de découvrir dans le sud-ouest de la Suède des gisements d'uranium qui comptent parmi les plus riches du monde.

● Au cours des cinq dernières années, plus de 400 avions ont été endommagés rien qu'aux Etats-Unis, à la suite de collisions avec des oiseaux.

Echo des Tchambuli

CHEZ les Tchambuli, tribu de Nouvelle-Guinée, les femmes ne sont pas des mauviettes! Ce sont elles qui partent chasser et pêcher, tandis que les maris restent à la maison, passant leur temps à jouer de la flûte et à orner le home de fleurs. Ces dames professent un profond mépris pour la gent masculine. Elles considèrent les hommes comme des êtres émotifs, frivoles, querelleurs et... affreusement bavards!



HUMOUR ET PUBLICITE

UN de nos amis a découvert sur les murs d'un petit restaurant parisien, le « Grillon », cette affiche charmante : « SI LE GRILLON VOUS ENCHANTE, DITES-LE NOUS. SI LE GRILLON VOUS DEPLAIT, PARLEZ-EN A VOS AMIS. ENVOYEZ-LES NOUS. CE SERA UNE BLAGUE A LEUR FAIRE ! »

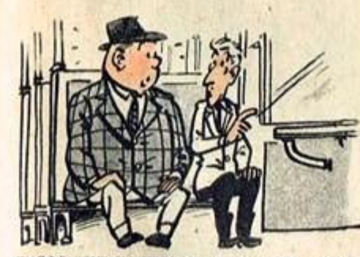
MONDIAL

TROIS MOTS...

● Le sous-marin atomique « Nautilus » a parcouru jusqu'ici environ 40.000 km — soit l'équivalent du tour de la terre — sans se ravitailler en carburant.

● A Los Angeles, (USA), on vient de créer une « jouetthèque », c'est-à-dire une sorte de bibliothèque publique de jouets où les enfants peuvent en emprunter gratuitement, comme on emprunte des livres dans une bibliothèque ordinaire. Chaque enfant à droit à un échange par mois. Les jouets sont rassemblés dans un camion qui circule à travers la ville et se rend à domicile.

DU TAC AU TAC



CONVERSATION entendue dans *un trolleybus de Bradford (Grande-Bretagne) : Un voyageur obèse occupe à lui tout seul la valeur de deux places. Il est accompagné par un petit homme extrêmement maigre.*

— Tu sais, Eddy, dit soudain le petit homme maigre, les bus devraient proportionner le prix du voyage à la corpulence des voyageurs. Tu prends beaucoup trop de place !

— Si les bus proportionnaient le prix du voyage à la corpulence des voyageurs, répond l'obèse, il n'y en a pas un qui consentirait à s'arrêter pour prendre une demi-portion comme toi !

TRES BIENTOT
UNE NOUVELLE RUBRIQUE DANS TINTIN - MONDIAL :
TON CARACTERE PAR TON ECRITURE !

LE " CARRE MAGIQUE " DES PREMIERS CHRETIENS

ON sait qu'aux premiers temps du christianisme, pour échapper aux persécutions, les chrétiens usaient de « messages secrets ». Depuis, tous les historiens se sont efforcés de déchiffrer ces « grilles » dont on a retrouvé des copies un peu partout au cours des fouilles. Par exemple, à Aquineum (Vieux Bude, en Hongrie) on a mis à jour en 1954 un « carré magique » gravé dans une tuile. Ce mot « carré magique », on le connaissait déjà : l'historien Jérôme Carcopino qui l'avait étudié naguère, l'attribue à saint Irénée, qui l'aurait inventé à Lyon après la persécution de 177. M. Carcopino vient d'en donner la traduction. Le carré magique se présente ainsi :



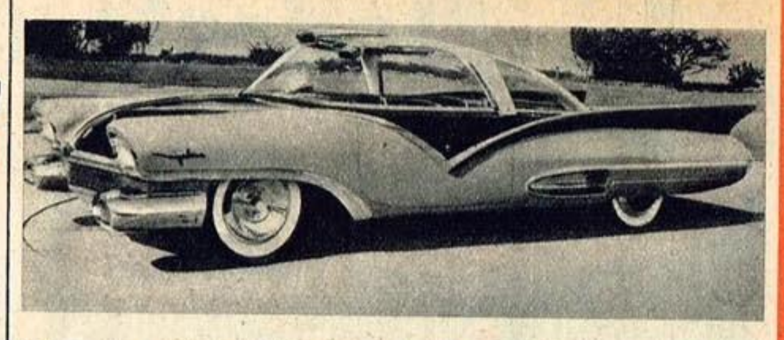
On remarquera que cette phrase de quatre mots peut se lire dans tous les sens, verticalement ou horizontalement, et en commençant aussi bien par le début que par la fin. La traduction, pour un non initié, donne un sens tout à fait anodin : « LE SEMEUR A SA CHARRUE TIENT AVEC SOIN SES ROUES ». Mais M. Carcopino en a donné le sens caché, qui, pour les premiers chrétiens, avait une valeur mystique : « LE SEMEUR (le sauveur semant le bon grain) A SA CHARRUE (c'est-à-dire sur sa croix, le timon et le montant de la charrue ayant la forme de la croix et la symbolisant) RETIENT PAR SON SACRIFICE LES ROUES (c'est-à-dire le Destin).

LA CHALEUR ET LE GENIE

UN expert américain, S.S. Visher, vient de se livrer à des statistiques savantes sur le génie. Il a constaté que la plupart des génies sont fils d'intellectuels et de citadins, que les pères exerçant des professions libérales (avocats, médecins, ingénieurs, etc...) ont donné le jour à deux fois plus de grands hommes que les businessmen, et que les pays chauds sont peu propices à l'éclosion du génie. Au fur et à mesure que le temps passe, les grands hommes manifestent une tendance à se localiser de plus en plus dans les régions froides du nord.



VOICI LA FORD " MYSTERE "



LE nouveau prototype Ford, baptisé « Mystère », vient d'être présenté au public. Il s'agit d'une voiture dont les lignes aérodynamiques sont particulièrement audacieuses. Elle peut être équipée d'un moteur de type classique ou d'une turbine à gaz. Innovation remarquable : grâce à une disposition paraît-il très simple, le volant est amovible et peut être placé à droite et à gauche, au gré du conducteur.

SOLUTIONS des jeux de la page 7

des jeux de la page 7

AVEZ-VOUS LE TEMPS POUR TOUT ?

30 POINTS : Ma parole, vous êtes parfait ! Quel bonheur ce doit être pour votre entourage d'avoir affaire à un être aussi organisé que vous ! Tant de précision mérite nos félicitations. Vous fera-t-elle choisir la carrière militaire ?

24 A 29 POINTS : Vous travaillez avec méthode, mais n'aimez-vous pas un peu trop votre lit, ou bien, n'avez-vous pas la bosse des maths, ce qui vous empêche de calculer le temps nécessaire pour chaque chose ?

18 A 23 POINTS : Il vous faudra consulter plus souvent l'horloge, si vous ne voulez pas mettre les bouchées doubles et risquer de vous tromper dans votre hâte tardive.

12 A 17 POINTS : Vous devez souvent courir n'est-ce pas ? Ne croyez-vous pas qu'il vaudrait mieux calculer une fois pour toutes le temps que vous prennent vos diverses activités ?

6 A 11 POINTS : Si vous prenez les minutes pour des siècles, ou l'inverse, vous devez éprouver pas mal de déboires... Quelle idée ! Un effort sur vous-même, ami, et tout ira tellement mieux.

0 A 5 POINTS : Vous avez pris un mauvais départ et je souhaite que vous compreniez enfin votre erreur. Songez que plus tard vous raterez des affaires et des rendez-vous importants et qu'on finira par ne plus compter sur vous. Pour l'amour du ciel, mettez à profit chaque minute : elles sont si précieuses !

REFLECHISSEZ !

Il y a évidemment plus de thé dans la tasse à café.

MOTS CROISES

Horizontalement. — I. Caniche. — II. One. - Ail. — III. RG. - An. — IV. Slaves. — V. Ia. - Ut. — VI. Civière. — VII. Astres.

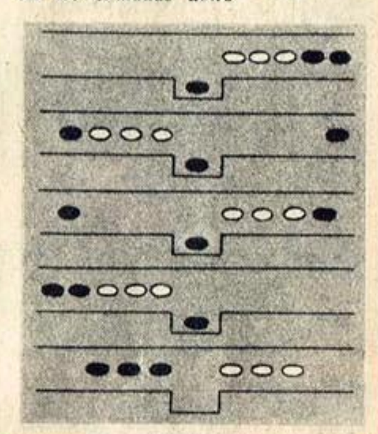
Verticalement. — Corsica. — 2. Anglais. — 3. Ne. - VT. — 4. Avoir. — 5. Cane. - EE. — 6. Hi. - Sûrs. — 7. Elu. - Te.

CHARADE

Citrouille (Site - Rouille.)

AU BORD DU CANAL

Ces croquis montrent comment ont fait les deux convois de trois chalands pour se croiser. Les chalands blancs ont dû, tour à tour, avancer et reculer pour laisser passer un par un les chalands noirs



L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**
Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00



Modeste et Pompon



PAR Franquin









